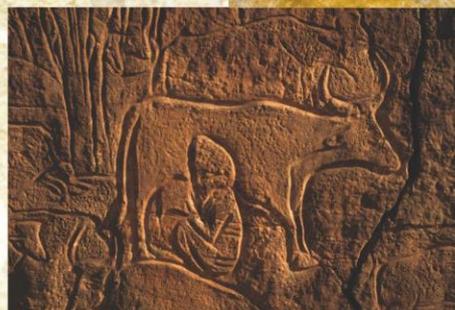
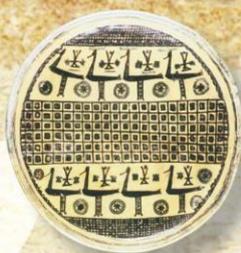




XI^e Colloque international
« Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord »

Hommes et animaux au Maghreb,
de la Préhistoire au Moyen Âge :
explorations d'une relation complexe

(Marseille – Aix-en-Provence, 8-11 octobre 2014)



Pré-actes

Comité scientifique

Aomar Akerraz (INSAP, Rabat)
Nabiha Aouadi-Abdeljaouad (INP, Tunis - Musée national des arts islamiques de Raqqada)
Maxence Bailly (Aix-Marseille Université, LAMPEA, Aix)
Barbara Barich (Università « La Sapienza », Rome)
Azedine Beschouch (de l'Institut)
Mounir Bouchenaki (UNESCO, CNRA, Alger)
Youssef Bokbot (INSAP, Rabat)
François Déroche (de l'Institut, président de la SEMPAM)
Jehan Desanges (de l'Institut)
Pierre Gros (de l'Institut)
Slimane Hachi (CNRPAH, Alger)
Mohamed Hassan (Université de Tunis)
David Mattingly (Université de Leicester)
Jean-Paul Morel (Aix-Marseille Université, CCJ, Aix)
Jorge Onrubia Pintado (Université de Castilla - La Mancha)
Bruno Pottier (Aix-Marseille Université, CCJ, Aix)

Comité d'organisation

Véronique Blanc-Bijon (CCJ)
Jean-Pierre Bracco (LAMPEA)
Marie-Brigitte Carre (CCJ)
Salem Chaker (IREMAM)
Xavier Lafon (IRAA)
Mohamed Ouerfelli (LA3M)

Secrétariat : Gracinda Das Neves (CCJ)

Gestion : Cristel Lanata (CCJ)

Aide au montage des dossiers : Nicolas Boichot (CCJ)
et Blandine Descamps-Julien (USR LabexMed)

Illustration : Laurent Maggiori (LA3M)

avec l'aide de Sylvie Laurens-Aubry, responsable Communication de la MMSH
et de Leïa Mion, Rémi Rêve et Intissar Sfaxi

Musée d'Histoire de Marseille :

Laurent Védrine
Sophie Deshayes

MuCEM :

Aude Fanlo
Cécile Herrmann
Frédéric Mougnot

Hommes et animaux au Maghreb de la Préhistoire au Moyen-Âge : explorations d'une relation complexe

XI^e Colloque international Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord

Marseille - Aix-en-Provence, 8 – 11 octobre 2014

Source de nourriture et matière première autant que porteur de symboles et de mythes, inspirant l'artiste et l'écrivain, l'animal tient une place essentielle dans les sociétés humaines. L'Afrique du Nord est un espace d'investigation très riche et encore peu exploité en ce domaine. On tentera donc d'y appréhender les relations complexes Animal/Homme. Le colloque s'articulera autour des rapports de l'homme avec l'animal, et vice-versa, de la Préhistoire au Moyen Âge.

Trois thématiques seront privilégiées :

A. L'animal utile : une ressource, des utilisations, des systèmes économiques

Les chasseurs-cueilleurs paléolithiques exploitèrent la faune sauvage avant de la domestiquer, et durent adapter les stratégies cynégétiques et les modalités techniques et économiques d'exploitation de la ressource animale en fonction des évolutions paléoclimatiques et paléoenvironnementales. Les analyses sur les stratégies d'acquisition et d'exploitation du gibier seront recherchées. En Afrique du Nord, la néolithisation semble plus liée à l'élevage qu'à l'agriculture, avec des incidences lourdes sur les modes de vie (nomadisme / semi-nomadisme), les croyances et la langue. Pasteurs et éleveurs marquèrent les terroirs et territoires exploités et durent appréhender la gestion des troupeaux.

L'animal nourricier : l'homme a cherché à développer diverses formes d'élevage pour assurer ses besoins vitaux en matière d'alimentation (viandes, poissons et produits issus de la pêche, produits laitiers, miel...), d'habillement (peaux, laines), d'éclairage aussi (la cire) ...

Une fois domestiquées, des espèces animales (cheval, mulet, âne, chameau...) ont été employées comme moyens de transport, tant pour les personnes que pour les biens. Elles ont servi également comme moyen de traction, par exemple des installations hydrauliques, mais aussi pour les travaux des champs. Et l'on sait leur usage en temps de guerre : le rôle de l'éléphant dans la guerre entre Rome et Carthage ; l'importance de la cavalerie dans les stratégies militaires ; le cheval également comme monture rapide pour les déplacements et la transmission des informations : victoire, défaite, avènement d'un nouveau prince, etc.

Aux périodes antique et médiévale, les systèmes d'exploitation des ressources animales marquèrent durablement l'économie de l'Afrique du Nord. La prédominance de l'économie pastorale est inscrite dans l'identité de la région ; elle s'est notablement accentuée au Moyen Âge avec l'arrivée de tribus nomades arabes venues d'Égypte. D'où l'importance de l'élevage et de la faune domestique, mais aussi la nécessité de règlementer les pratiques pastorales dans certaines régions du Maghreb (transhumance et contrôle des déplacements dès l'antiquité, conflits sur les pâturages qui apparaissent dans les consultations juridiques à la fin du Moyen Âge). On regardera aussi avec intérêt les recherches nouvelles sur le paysage et sur l'organisation des territoires au vu des fermes et établissements reconnus.

B. L'animal nuisible

Les animaux sont par essence sauvages : comment l'homme s'en est-il accommodé ? Des forêts de la Tunisie à l'Atlas, des rivages méditerranéen et atlantique aux zones présahariennes, pullulaient diverses catégories d'animaux sauvages et fauves, auxquels appartiennent également les ours. Entre peur et volonté de les chasser, les populations rurales durent lutter pour se protéger de ces animaux, des sauterelles aux sangliers, qui s'attaquent aux cultures, ou des prédateurs, renards et rapaces, guettant les troupeaux. Mais on interrogera tout autant l'archéologie et les sources sur les animaux chtoniens, de la tortue aux reptiles, serpents et scorpions.

C. L'animal en représentation : symboles, iconographies, croyances

Les coquillages ont été utilisés pour les plus anciennes parures préhistoriques au monde et se rencontrent au Maroc dès -80 000 ans. L'animal desservit aussi les plaisirs des Romains, paraissant dans les jeux au titre même de trophée : leur possession marquait l'omnipotence impériale, ou celle du *patronus* qui prouvait sa puissance par des *munera* et des *venationes* où apparaissaient les animaux les plus variés. Ménageries et chasses princières : des animaux exotiques sont exportés à la cour de Frédéric II ou d'Alphonse le Sage. Comme animaux de prestige, le cheval et le faucon -qui a acquis le statut d'oiseau noble par excellence dans la mesure où il est non seulement le compagnon du prince, mais aussi capable de voler plus loin et plus haut-, font l'objet de cadeaux, notamment dans le cadre des échanges diplomatiques tout comme les girafes et autres éléphants.

On aura garde d'oublier l'importance, mieux connue, de la représentation animale dans l'art : gravures et peintures rupestres, sculptures, mosaïques et céramique... La richesse et la variété de l'iconographie animale dans les mondes punique et romain nord africains seront examinées au regard de l'apport des données archéozoologiques ou ichtyologiques, et de l'apport des textes.

L'implication des modes de vie sur la langue sera un élément prépondérant qui viendra compléter les analyses historiques et archéologiques. De la diffusion et de l'homogénéité du berbère, de l'exploration/exploitation des sources lexicographiques anciennes : de nombreux glossaires et documents remontant jusqu'au 12^e siècle contiennent un riche vocabulaire animalier berbère. Une exploration systématique du vocabulaire portant sur la faune sauvage et domestique (analyse morphogénétique et morpho-sémantique) pourra fournir des indices importants sur les processus de domestication, les échanges avec les civilisations historiques, les pratiques et conceptions relatives à l'élevage et aux animaux. Dans la littérature, l'animal oscille entre réalisme et merveilleux, trainant avec lui nombre de récits et de mythes. Il peut être fantastique, extraordinaire : sphynx, griffons, *ketoi*... Et l'on regardera, eu égard aux autres régions méditerranéennes, les fondements nord-africains de ces représentations.

Sans aller plus avant, on le voit l'animal est omniprésent aux côtés de l'Homme. Le colloque questionnera ces relations à la fois étroites et distancées sur le terrain de l'Afrique du Nord, dans un paysage dont il faudra rappeler les conditions. On travaillera aussi bien sur les sources archéologiques que textuelles en ouvrant une large part à la linguistique et à la nomenclature.

Mercredi 8 octobre 2014 au Musée d'Histoire de Marseille

08:30 - 09:30 Accueil des participants au Musée d'Histoire de Marseille

09:30 - 10:20 Discours d'ouverture

10 :20 - 11:40 Hommes et animaux au Maghreb

10:20 - 10:40 › L'Homme et la faune des niveaux chalcolithiques d'Ifri n' Amr o'Moussa (province de Khémisset, Maroc) – *Fethi Amani et Youssef Bokbot*

10:40 - 11:00 › Langue, Société et Histoire : que nous apprend le lexique berbère du cheval et du chameau - *Salem Chaker*

11:00 - 11:20 › Les singes d'Afrique du Nord dans les sources antiques - *Jean Trinquier*

11:20 - 11:40 › La dénomination des animaux dans un lexique arabo-berbère du Moyen Âge - *Kamal Naït Zerrad et Salem Djemai*

11:40 - 12:00 Discussions

12:00 - 14:00 Déjeuner

14:00 - 14:20 Présentation de posters

14:00 - 14:05 › Contribution à l'étude taphonomique des sites Plio-Pleistocène d'Ain Hanech et d'Ain Boucherit (Sétif, Est-Algérien) - *Youcef Sam*

14:05 - 14:10 › Etude comparative des restes osseux d'ours de Kehf el Hammar et el Hattab II - *Abdeljalil Bouzouggar, Shaymae Iken, Philippe Fernandez et Jacques Collina-Girard*

14:10 - 14:15 › *Monetalis imago bestiae* : Los animales en la iconografía monetaria del Africa romana - *Helena Gozalbes-García*

14:15 - 14:20 › L'apport du décor des céramiques sigillées africaines à la connaissance de la faune terrestre de l'Afrique romaine - *Gilles Cheylan, Michel Bonifay et Roger Guéry †*

14:20 - 15:20 Hommes et animaux au Maghreb

14:20 - 14:40 › Exploitation des ressources animales au Pléistocène supérieur en Tunisie : le cas de l'Ain el Guettar (Meknassy, Tunisie centrale). - *Nabiha Aouadi-Abdeljaouad*

14:40 - 15:00 › Organisation économique des chasseurs-cueilleurs de l'Atérien dans la région de Témara (côte Atlantique du Maroc) durant le stade isotopique 5 - *Emilie Campmas*

15:00 - 15:20 › Les animaux africains dans la pharmacopée de Pline - *Khadija Mansouri*

15:20 - 15:40 Discussions

15:40 - 16:15 Pause café

16:15 - 17:35 Hommes et animaux au Maghreb

16:15 - 16:35 › Les bovins : réflexions juridiques sur un animal au cœur de l'économie agro-pastorale du Maghreb médiéval - *Elise Voguet*

16:35 - 16:55 › Les animaux dans le "tarif de Marseille" - *François Bron*

16:55 - 17:15 › Animal traffic in the Sahara - *David Mattingly, Aurélie Cuenod, Chloë Duckworth, Tyr Fothergill, Victoria Leitch et Martin Sterry*

17:15 - 17:35 › Les relations homme-animal dans les nécropoles d'Afrique romaine : sacrifices, offrandes, repas ; animaux errants et de compagnie - *Solenn de Larminat et Sébastien Lepetz*

17:35 - 17:55 Discussions

18:00 - 21:00 Visite libre du Musée d'Histoire de Marseille, suivie d'un cocktail.

Jeudi 9 octobre 2014 au MuCEM

09:00 - 09:15 Arrivée des participants au MuCEM

09:15 - 09:30 Discours d'accueil

09:30 - 10:30 Hommes et animaux au Maghreb

09:30 - 09:50 › Chasses numides et romaines en Afrique. Découvertes récentes. - *Jean-Pierre Laporte*

09:50 - 10:10 › Images de la chasse. Réalité et fiction - *Catherine Lochin*

10:10 - 10:30 › Les animaux sauvages et la chasse en Ifrîqiya au Moyen Âge - *Mohamed Hassan*

10:30 - 10:40 Présentation de posters

10:30 - 10:35 › Prolongements symboliques et culturels de la représentation du serpent dans l'art rupestre du sud marocain - *Mustapha Nami*

10:35 - 10:40 › Le culte du serpent dans les cités méridionales de Maurétanie Tingitane (Volubilis, Banasa) - *Nejat Brahmi*

10:40 - 11:00 Discussions

11:00 - 11:20 Pause café

11:20 - 12:20 Hommes et animaux au Maghreb

11:20 - 11:40 › La faune de la Maison des deux Chasses (Kélibia, Tunisie). Approche croisée de l'étude des tableaux de vénerie et de la faune (Ve-VIe s.) - *Tarek Oueslati et Mongi Ennaïfer*

11:40 - 12:00 › Poultryography and "Poultrymen" in North Africa - *Tyr Fothergill et Martin Sterry*

12:00 - 12:20 › La consommation animale sur le site antique et médiéval de Kouass (Maroc). Marqueur socio-culturel et artefacts taphonomiques. - *Virginie Bridoux, Benoît Clavel et Mohamed Kbiri Alaoui*

12:20 - 12:35 Discussions

12:35 - 14:00 Déjeuner

14:00 - 15:20 Hommes et animaux au Maghreb

14:00 - 14:20 › Etude malacologique du site capsien supérieur de Kef Ezzahi (Kairouan, Tunisie centrale) - *Ismail Saafi*

14:20 - 14:40 › Recherches archéologiques sur la pourpre gétulique. Amas coquilliers à pourpres et à céramiques antiques du littoral du Souss (Maroc) - *Max Guy, René Delfieu, Youssef Bokbot, Jorge Onrubia Pintado, Mohamed Kbiri Alaoui, Michel Passelac et Carmen Gloria Rodriguez Santana*

14:40 - 15:00 › Les ateliers antiques de transformation du poisson en Algérie : typologie, localisation et répartition géographique - *Touatia Amraoui*

15:00 - 15:20 Présentation de posters

15:00 - 15:05 › Nouvelles découvertes de sites d'art rupestre dans la région de Gafsa (Sud-Ouest tunisien) - *Mohamed Saidi*

15:05 - 15:10 › Découverte de niches pour chien d'époque romaine à Bulla Regia - *Moheddine Chaouali*

15:10 - 15:15 › La romanisation des techniques de boucherie dans les provinces romaines, le cas du site de Rirha (Ve-VIe s. av. J.-C./ XVe s., Maroc) - *Tarek Oueslati, Laurent Callegarin, Abdelfattah Ichkhakh, et Mohamed Kbiri Alaoui*

15:15 - 15:20 › Cuisiner l'animal dans le Maghreb médiéval - *Marianne Brisville*

15:20 - 15:40 Discussions

15:40 - 16:10 Pause café

16:10 - 17:30 Hommes et animaux au Maghreb

16:10 - 16:30 › Les comportements de subsistance des Atériens (Paléolithique moyen - Pléistocène supérieur) : cas du gisement des phacochères (Hydra, Alger) - *Razika Chelli-Cheheb*

16:30 - 16:50	› L'exploitation des animaux par les populations de chasseurs-cueilleurs d'Afrique du Nord entre 25000 et 7500 cal BP - <i>Souhila Merzoug</i>
16:50 - 17:10	› Des abeilles et des hommes : production et consommation du miel au Maghreb médiéval - <i>Mohamed Ouerfelli</i>
17:10 - 17:30	› Alimentation carnée et élevage dans une communauté rurale montagnarde au Moyen Âge (Îgîlîz, Maroc) - <i>Benoît Clavel, Hervé Monchot, Ahmed Ettahiri, Abdallah Fili, Marie-Pierre Ruas et Jean-Pierre Van Staebel</i>
17:30 - 17:50	Discussions

Vendredi 10 octobre 2014 à la MMSH

08:15 - 09:15	Déplacement Marseille - Aix par autocar
09:15 - 09:30	Discours d'accueil à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme
09:30 - 09:50	Nouveauté archéologique
09:30 - 09:50	› Guerre et chasse dans la Kabylie antique. Une nouvelle image du banquet funéraire - <i>Nacéra Benseddik</i>
09:50 - 10:30	Hommes et animaux au Maghreb
09:50 - 10:10	› Alimentation d'origine carnée à Althiburos (El Kef, Tunisie): de l'époque numide au Haut Empire. Evolution et conséquences de la conquête romaine - <i>Silvia Valenzuela-Lamas, Maria Carme Belarte, Boutheina Maraoui, Joan Ramon, Nabil Kallala, Joan Sanmarti</i>
10:10 - 10:30	› Le bestiaire des monnaies africain - <i>Michèle Coltelloni Trannoy</i>
10:30 - 10:45	Discussions
10:45 - 11:30	Pause café
11:30 - 12:30	Hommes et animaux au Maghreb
11:30 - 11:50	› L'animale in catalogo: le evidenze dei mosaici iscritti nell'Africa romana - <i>Antonio Ibba et Alessandro Teatini</i>
11:50 - 12:10	› Des bêtes pour l'arène - <i>Cinzia Vismara</i>
12:10 - 12:30	› Un témoignage sur un combat de bêtes en Ifrîkiya à l'époque Ziride (Xe siècle) - <i>Ahmed El Bahi</i>
12:30 - 12:45	Discussions
12:45 - 14:20	Déjeuner
14:20 - 14:40	Présentation de posters
14:20 - 14:25	› La percepció exòtica : la fauna salvaje del África romana - <i>Enrique Gozalbes</i>
14:25 - 14:30	› L'apport des mosaïques à la connaissance de la faune antique : l'exemple des animaux exotiques - <i>Anis Mkacher</i>
14:30 - 14:35	› Les représentations du bélier sur quelques stèles de l'époque punique et romaine conservées au musée du théâtre romain à Guelma - <i>Fatma Zohra Belaid</i>
14:35 - 14:40	› Une nouvelle mosaïque à scènes de cirque découverte en Algérie - <i>Naïma Abdelouahab</i>
14:40 - 15:40	Hommes et animaux au Maghreb
14:40 - 15:00	› Chevaux et cavaliers dans l'art rupestre du Maroc - <i>Alessandra Bravin</i>
15:00 - 15:20	› Le cheval et son utilisation en Cyrénaïque de la protohistoire à l'époque gréco-romaine - <i>Sophie Marini</i>
15:20 - 15:40	› Les animaux exotiques : une composante des présents entre souverains Maghrébins et européens au Moyen Âge - <i>Mohamed Tahar Mansouri</i>
15:40 - 16:00	Discussions

16:00 - 16:30	Pause café
16:30 - 17:30	Hommes et animaux au Maghreb
16:30 - 16:50	› Hommes et lions au Maroc médiéval : formes de cohabitation et enjeux symboliques - <i>Yassir Benhima</i>
16:50 - 17:10	› La symbolique animale dans les croyances phénico-puniques - <i>Mounir Fantar</i>
17:10 - 17:30	› Gravure du Bélier orné dans l'Atlas saharien néolithique de l'Algérie : un « fait social total » - <i>Colette Roubet</i>
17:30 - 17:45	Discussions
18:00 - 19:00	retour vers Marseille par autocar.

Samedi 11 octobre 2014 au MuCEM

09:00 - 10:30	Nouveautés archéologiques et épigraphiques
09:00 - 09:20	› Notes sur le complexe hydraulique et cultuel de l'antique Ziqua (actuelle Zaghouan, Tunisie) - <i>Samir Aounallah, Moncef Ben Moussa et Hamden Ben Romdhane</i>
09:20 - 09:40	› <i>Sodales</i> et <i>sodalitas</i> dans une inscription monumentale de Sousse (antique Hadrumetum) - <i>Mohamed Riadh Hamrouni et Lotfi Naddari</i>
09:40 - 10:00	› Deux inscriptions arabes inédites de la forteresse d'al-Aliya à Mahdia (Tunisie) - <i>Lotfi Abdeljaouad et Fethi Bahri</i>
10:00 - 10:20	› Villes caravanières médiévales et présence « coloniale » européenne dans l'oued Noun (Maroc présaharien). Recherches archéologiques - <i>Jorge Onrubia Pintado et Youssef Bokbot</i>
10:20 - 10:30	Présentation de posters
10:20 - 10:25	› Relecture d'une inscription de Tiddis (<i>ILAlg 2, 3572</i>) - <i>Roger Hanoune</i>
10:25 - 10:30	› La peste en Tripoli d'Occident : une longue histoire à travers de nouvelles découvertes épigraphiques (1606-1786) - <i>Ali Cheib Ben Sassi</i>
10:30 - 10:50	Discussions
10:50 - 11:20	Pause café
11:20 - 12:20	Hommes et animaux au Maghreb
11:20 - 11:40	› Une réévaluation des figurines zoomorphes en terre cuite du Sahara central - <i>Barbara E. Barich</i>
11:40 - 12:00	› Recipienti zoomorfi fenici e punici dell'Africa del Nord : confronti, funzionalità e simbolismo - <i>Sara Giardino</i>
12:00 - 12:20	› Gli animali nelle stele votive puniche e di tradizione punica del Nord Africa (IV sec. a.C. - II sec. d.C.) - <i>Bruno D'Andrea</i>
12:20 - 12:40	Discussions
12:40 - 13:00	Conclusions
13:00 - 14:30	Déjeuner
14:30 - 18:00	Visite de l'abbaye Saint-Victor, à Marseille, sous la conduite de Michel Fixot (LA3M).

Index des intervenants

ABDELJAOUAD Lotfi	37	GOZALBES-GARCÍA Helena	14
ABDELOUAHAB Naïma	32	GUÉRY Roger †	14
AMANI Fethi.....	11	GUY Max.....	23
AMRAOUI Touatia.....	23	HAMROUNI Mohamed Riadh	36
AOUADI-ABDELJAOUAD Nabiha.....	15	HANOUNE Roger	36
AOUNALLAH Samir	36	HASSAN Mohamed.....	19
BAHRI Fethi.....	37	IBBA Antonio.....	29
BARICH Barbara E.....	38	ICHHAKH Abdelfattah.....	25
BELAID Fatma Zohra	32	IKEN Shaymae.....	13
BELARTE Maria Carme.....	28	KALLALA Nabil.....	28
BEN MOUSSA Moncef	36	KBIRI ALAOUI Mohamed.....	22, 23, 25
BEN ROMDHANE Hamden.....	36	LAPORTE Jean-Pierre	18
BEN SASSI Ali Cheib	38	LARMINAT Solenn de	18
BENHIMA Yassir	34	LEITCH Victoria	17
BENSEDDIK Nacéra.....	28	LEPETZ Sébastien.....	18
BOKBOT Youssef.....	11, 23, 37	LOCHIN Catherine.....	19
BONIFAY Michel	14	MANSOURI Khadidja	16
BOUZOUGGAR Abdeljalil.....	13	MANSOURI Mohamed Tahar	34
BRAHMI Nejat	20	MARAOUI Bouthéina	28
BRAVIN Alessandra	33	MARINI Sophie	33
BRIDOUX Virginie.....	22	MATTINGLY David	17
BRISVILLE Marianne.....	25	MERZOUG Souhila.....	26
BRON François.....	17	MKACHER Anis.....	31
CALLEGARIN Laurent	25	MONCHOT Hervé	27
CAMPMAS Emilie	15	NADDARI Lotfi.....	36
CHAKER Salem.....	11	NAIT-ZERRAD Kamal	12
CHAOUALI Moheddine	24	NAMI Mustapha	20
CHELLI-CHEHEB Razika.....	26	ONRUBIA PINTADO Jorge.....	23, 37
CHEYLAN Gilles	14	OUERFELLI Mohamed	27
CLAVEL Benoît.....	22, 27	OUESLATI Tarek	21, 25
COLLINA-GIRARD Jacques	13	PASSELAC Michel	23
COLTELLONI TRANNOY Michèle.....	29	RAMON Joan	28
CUENOD Aurélie	17	RODRÍGUEZ SANTANA Carmen Gloria	23
D'ANDREA Bruno.....	39	ROUBET Colette.....	35
DELFIU René.....	23	RUAS Marie-Pierre.....	27
DJEMAI Salem	12	SAAFI Ismail.....	22
DUCKWORTH Chloë	17	SAIDI Mohamed.....	24
EL BAHY Ahmed	30	SAM Youcef	13
ENNAIFER Mongi	21	SANMARTÍ Joan	28
ETTAHIRI Ahmed.....	27	STERRY Martin.....	17, 21
FANTAR Mounir.....	35	TEATINI Alessandro	29
FERNANDEZ Philippe	13	TRINQUIER Jean.....	12
FILI Abdallah.....	27	VALENZUELA-LAMAS Silvia	28
FOTHERGILL Tyr.....	17, 21	VAN STAEVEL Jean-Pierre	27
GIARDINO Sara	39	VISMARA Cinzia.....	30
GOZALBES Enrique.....	31	VOGUET Elise.....	16

L'Homme et la faune des niveaux chalcolithiques d'Ifrin'Amr o'Moussa (province de Khémisset, Maroc)

*Fethi AMANI *, Youssef BOKBOT **

* Institut national des Sciences d'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat

Les travaux de fouilles entamés depuis début avril 2006 dans la grotte d'Ifrin n'Amr ou Moussa (province de Khémisset, Maroc), ont permis la mise au jour de structures d'habitats, de sépultures et de mobilier archéologique, exceptionnel, appartenant tous à l'âge du cuivre et plus particulièrement à la civilisation campaniforme, ce qui est en soi une première dans l'histoire de la recherche archéologique au Maroc.

La faune découverte dans la grotte est riche et diversifiée, comprenant des mammifères sauvages, tels que *Gazella cuvieri*, *Alcelaphus buselaphus*, *Mellivora* sp, *Panthera pardus*, *Sus scrofa*, *Hystrix cristata*, *Erinaceus* sp. Le site a également livré certaines espèces de faune domestique, notamment la chèvre (*Capra ? hircus*) et un *Canis* sp dont le statut domestique (*C. familiaris*) ou sauvage (*C. aureus*) n'est pas encore élucidé.

L'homme protohistorique avait consommé des poissons qu'il devait pêcher dans la rivière située au pied de son habitat. Mais il a aussi complété ses ressources alimentaires par de la faune marine, qu'il a dû pêcher sur la côte atlantique, à une centaine de kilomètres de la grotte.

Langue, Société et Histoire : que nous apprend le lexique berbère du cheval et du chameau

*Salem CHAKER**

* Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM), Aix-en-Provence

La langue garde souvent la trace de l'histoire et de la culture, à travers la formation, la diffusion et l'évolution du lexique. A partir du vocabulaire berbère des champs lexico-sémantiques du cheval, du chameau et de l'équitation, on essaiera d'apporter quelques éléments d'éclairage sur :

- a) l'origine et la diffusion de ces animaux et des pratiques associées chez les Berbères ;
- b) leurs fonctions et leur statut symbolique dans les sociétés berbères anciennes.

On essaiera de croiser les informations que peut apporter l'analyse linguistique de ce matériau lexical avec les données pré- et protohistoriques et antiques. On s'intéressera tout particulièrement au caractère exogène ou indigène de ce vocabulaire, à sa diffusion géographique dans les parlers berbères actuels, à ses évolutions et notamment à son adaptation au chameau : le vocabulaire du chameau est-il identique ou dérivé de celui du cheval, ou bien est-il spécifique ? Y détecte-t-on une influence extérieure ? Les réponses à ces questions sont de nature à éclairer la formation du nomadisme chamelier en Afrique du Nord.

Les singes d'Afrique du Nord dans les sources antiques

Jean TRINQUIER *

* Archéologie et Philologie d'Orient et d'Occident (AOROC)
CNRS - UMR 8546, Ecole normale supérieure, Paris

La communication projetée se propose de reprendre la question des populations antiques de singes en Afrique du Nord à partir de l'examen des sources, textuelles pour l'essentiel. Ce sera l'occasion de proposer dans un premier temps une brève mise au point zoogéographique sur la répartition des différentes espèces africaines de singes dans l'Antiquité, et de retracer les grands circuits d'importation de ces singes. Nous nous concentrerons dans un second temps sur les seules populations de macaques berbères, que les sources antiques localisent de façon privilégiée dans le Tell algérien, notamment dans sa partie la plus orientale, dans la région de Tabarka et de la Kroumirie. Nous étudierons plus particulièrement le témoignage de Posidonius transmis par Strabon (fr. A174 Vimercati = 245 E.-K. = 65 Th., ap. Strabon, XVII, 3, 4), à propos cette fois de la Maurousie, et celui de Manilius (IV, 668), qui mentionne d'énigmatiques cercopes à propos de l'Afrique du Nord.

La dénomination des animaux dans un lexique araboberbère du Moyen Âge

*Kamal NAIT-ZERRAD*¹, *Salem DJEMAI*²

1 : Langues et Cultures du Nord de l'Afrique et Diasporas (LACNAD, EA 4092), INALCO, Paris
2 : LACNAD/IREMAM, INALCO, Université de Provence – Aix-Marseille Université

Cette communication s'intéresse aux dénominations des animaux dans un manuscrit arabo-berbère du Moyen Âge. Il existe très peu de documents berbères antérieurs au XVIII^e siècle, d'où l'intérêt exceptionnel de ce manuscrit. Il s'agit du lexique arabo-berbère d'Ibn Tunart, un des plus anciens connus, le manuscrit original datant du XII^e siècle. Des copies de ce lexique sont conservées à Leyde et à Aix-en-Provence ; elles datent du XVII^e au XX^e siècle. On s'intéressera ici aux versions conservées dans le fonds Roux à Aix-en-Provence. Le lexique est structuré en chapitres correspondant à divers domaines (corps humain, maladies, ustensiles, aliments, plantes...).

Plusieurs chapitres sont consacrés aux animaux : les oiseaux, les abeilles, les animaux sauvages, les insectes, les chevaux, les ovins, les bovins, les camélidés... L'étude de ce manuscrit apporte des éléments importants sur l'évolution du lexique du point de vue diachronique et sur l'étymologie de certaines dénominations actuelles.

Seront abordés : 1- la présentation du manuscrit ; 2- la langue du manuscrit ; 3- le système graphique et le système de notation ; 4- les animaux dans le manuscrit ; 5- l'étude de quelques noms d'animaux.

Contribution à l'étude taphonomique des sites Plio-Pleistocène d'Ain Hanech et d'Ain Boucherit (Sétif, Est-Algérien)

*Youcef SAM **

* Centre national de recherches préhistoriques anthropologiques et historiques (CNRPAH), Alger

Dans la continuité des recherches sur les comportements de subsistance des hominidés en Afrique du Nord, de nouvelles données ont été obtenues. Elles concernent la collection de grands mammifères des sites d'Ain Hanèch et d'Ain Boucherit qui se trouve au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (collection Arambourg). Les résultats préliminaires montrent la complexité à interpréter les rôles joués par les agents accumulateurs (hommes et/ou carnivores) comme souvent dans les sites Plio-Pleistocène d'Afrique. La domination d'individus adultes chez les chevaux qui constituent la population la plus importante de la collection plaide pour une intervention de l'homme. Toutefois, les stries de découpe sont rares (une seule trace à vérifier au MEB). Ces dernières ont par contre été formellement identifiées sur des ossements récemment mis au jour à Ain Hanech (Sahnouni *et al.*, 2012). Le pourcentage des traces dues aux carnivores (entre 6 à 10% des ossements) est proche de ce qui est observé dans les modèles expérimentales produits par l'homme et les carnivores (Blumenschine, 1995). D'autres paramètres indiquent la responsabilité de l'homme et/ou des carnivores dans l'accumulation osseuse. Il s'agit notamment de la morphologie des fractures, de la distribution squelettique et des modes d'acquisition des animaux. Ce travail contribue à enrichir le débat toujours d'actualité sur les activités de survie (chasse ou/et charognage) des premiers hommes en Afrique (souvent étudiés dans la façade Est du continent).

Etude comparative des restes osseux d'ours de Kehf el Hammar et el Hattab II

Abdeljalil BOUZOUGGAR¹, Shaymae IKEN¹, Philippe FERNANDEZ², Jacques COLLINA-GIRARD²

1. Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat

2. Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique (LAMPEA), CNRS : UMR7269, Aix-en-Provence

Le site de Kehf el Hammar est situé au nord-ouest du Maroc dans une petite vallée latérale de l'oued Laou, à une altitude de 97 m et à 10 km environ de la côte méditerranéenne. Le matériel étudié provient des fouilles dirigées en coopération entre l'Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (Maroc) et l'Université d'Oxford (Grande Bretagne) (2002/2003).

La liste des grands Mammifères comprend six Carnivores (*Ursus arctos*, *Canis aureus*, *Vulpes vulpes*, *Felis silvestris*, *Panthera pardus* et *Herpestes ichneumon*), six ongulés sauvages (*Sus scrofa*, *Bos primigenius*, *Alcelaphus buselaphus*, *Ammotragus lervia*, *Gazella cuvieri*, *Gazella dorcas*) et les mésomammifères communs dans le Quaternaire marocain (*Atlerix algeris*, *Lepus capensis* et/ou *Oryctolagus cuniculus*, *Hystrix cristata*) dont différents micromammifères, non étudiés jusqu'à présent et quelques restes humains. L'aoudad (*Ammotragus lervia*) est, comme dans les autres sites ibéromaurusiens des zones escarpées, l'espèce dominante. Plusieurs restes d'animaux domestiques (bœuf, mouton et chèvre) sont présents dans les niveaux supérieurs plus ou moins perturbés. Nous nous focaliserons ici sur l'existence de l'ours dans les niveaux de la fin du Pléistocène supérieur et de l'Holocène, en la comparant avec des restes provenant de la grotte d'el Hattab II. Cette étude nous permettra de contextualiser la présence de ce carnivore dans le cortège faunique d'el Hammar et au Maroc en général.

***Monetalis imago bestiae* : Los animales en la iconografía monetaria del Africa Romana**

*Helena GOZALBES-GARCÍA **

* Universidad de Granada, Facultad de Filosofía y Letras, Campus de Cartuja, Granada

La presente contribución pretende realizar un análisis iconológico e iconográfico de la tipología de temática animal recogida en las piezas monetarias emitidas por cecas norteafricanas durante la Antigüedad. Estas monedas fueron puestas en circulación desde los inicios de la actividad de los talleres norteafricanos, en el siglo III a.C., hasta el cierre de los mismos, en época imperial romana y, sus imágenes se convirtieron en manifiestos emblemas e insignias que lograron representar de manera efectiva a las ciudades vinculadas con los mismos. Pretendemos presentar un estudio de los diversos estratos genealógicos y los paralelos más inmediatos de estas representaciones, entre las que se encontraron el caballo, el toro, el jabalí, el elefante, el león, la pantera, el hipopótamo, el cocodrilo o la abeja. Este recorrido geo-sincrónico y simbólico que proponemos incluirá, al mismo tiempo, una interpretación de las distintas alusiones y significados de las mencionadas imágenes, comprendiendo una detallada descripción de los diversos y análogos mensajes que pudieran, al mismo tiempo, encontrarse presentes.

L'apport du décor des céramiques sigillées africaines à la connaissance de la faune terrestre de l'Afrique romaine

Gilles CHEYLAN¹, Michel BONIFAY², Roger GUÉRY †

1. Museum d'Histoire naturelle, Aix-en-Provence

2. Centre Camille Jullian - Archéologie méditerranéenne et africaine (CCJ)
CNRS : UMR 7299 - Aix-Marseille Université

Les animaux sont l'un des thèmes les plus courants de la décoration des céramiques romaines (ex. : céramique sigillée du Sud de la Gaule), mais les représentations schématiques dont ils font l'objet ne facilitent généralement pas la détermination des espèces. Il n'en est pas de même sur la sigillée africaine de Tunisie centrale au IV^e s. (catégories C3 et C4), dont les décors d'applique, notamment animaliers, sont remarquables de précision. Cette étude se propose de soumettre ces représentations d'animaux (de tous ordres, à l'exclusion des poissons et des cétacés) aux regards croisés d'un zoologue et d'un archéologue afin de distinguer les représentations naturalistes des représentations conventionnelles. On s'interrogera ensuite sur l'apport possible de ces images à la connaissance de la faune de l'Afrique romaine, notamment des espèces aujourd'hui disparues (lions, panthères, ours, éléphants). Cette étude prend comme point de départ une documentation photographique réunie par Roger Guéry au début des années 1990.

Exploitation des ressources animales au Pléistocène supérieur en Tunisie : le cas de l'Aïn el Guettar (Meknassy, Tunisie centrale)

*Nabiha AOUADI-ABDELJAOUAD **

* Institut national du Patrimoine, Tunis

Les récentes fouilles (de 2005 à 2011) dans le site de l'Aïn el Guettar (MIS 3) ont livré un spectre faunique riche associé à une industrie lithique moustérienne. Une aridité croissante indiquant une dégradation climatique se met en place au Pléistocène supérieur en Tunisie et qui se répercute sur les spectres fauniques. Les analyses paléoécologiques faites à partir des associations fauniques présentes sur le site montrent plutôt un paysage de steppe très aride. La dominance des antilopes bubales et de l'*Equus* de Melki (un âne de milieu sec) indique une forte aridité où la source d'eau dite de « l'Aïn el Guettar » a été un point d'attraction pour la faune et pour l'Homme.

L'activité cynégétique sur le site est orientée vers l'acquisition préférentielle des antilopes bubales et des équidés complétée par le damalisque, l'Oryx, les gazelles, l'aurochs et les lagomorphes. La saison de l'abattage des animaux serait l'été. Ce site est interprété comme une halte de chasse avec des activités primaires de boucherie. Ainsi, les chasseurs ont certainement ramené les animaux entiers sur le site (tués dans un autre endroit « kill site »). Le traitement des carcasses se fait sur place (avec notamment une consommation de certaines parties sur le site) et ils ont ensuite transporté les parties les plus riches en viandes hors du site. Les restes osseux abandonnés sur le site par les Préhistoriques ont subi une consommation secondaire, très limitée, par des carnivores.

Organisation économique des chasseurs-cueilleurs de l'Atérien dans la région de Témara (côte Atlantique du Maroc) durant le stade isotopique 5

*Emilie CAMPMAS **

* De la Préhistoire à l'Actuel, Cultures, Environnement, Anthropologie (PACEA)
Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, CNRS : UMR 5199, Talence

Dans la grotte d'El Mnasra, les ressources exploitées par les hommes durant le stade isotopique 5 sont multiples : nombreuses espèces d'ongulés, tortues et mollusques marins. Les taux de traces de boucherie sont faibles. Toutefois, pour les gazelles toutes les phases de la chaîne opératoire du traitement boucher sont identifiées. Les os brûlés sont abondants, certainement en lien avec les nombreux foyers. En plus de la boucherie, de multiples activités ont été pratiquées dans le site, ce qui pourrait traduire la présence d'un groupe humain comportant un nombre d'individus relativement important. La faible densité de matériel associée au faible NMI de proies exploitées, malgré la diversité spécifique, indique que les occupations devaient être de courte durée. El Mnasra peut donc être interprété comme un camp résidentiel de courte durée s'intégrant dans un système de mobilité de type « forager ».

Les animaux africains dans la pharmacopée de Pline

*Khadidja MANSOURI **

* Université Es-Senia, Oran

Le nombre d'animaux africains mentionné dans la pharmacopée de Pline paraît assez limité : escargots, limaçons, tortues terrestres, rats, silures, éponges et abeilles. En réalité, le Naturaliste cite les animaux africains les plus appréciés dans le traitement des maladies. Il ne faut pas oublier que certains animaux étudiés dans la pharmacopée de la région dite « notre monde » vivaient à la fois en Europe et en Afrique du Nord, ce qui laisse supposer l'emploi de ces animaux africains en ce domaine, mais il n'est pas précisé si, dans les deux contrées, les mêmes prescriptions et les mêmes modes d'utilisation étaient appliquées. Ceci se pose pour tous les animaux vivants à la fois en Afrique et dans d'autres régions. Certainement, partout, ces animaux servaient à quelques recettes médicinales ou magiques pour soigner les malades, mais il est souvent difficile de savoir si les recettes signalées sont spécifiques à une région précise.

Les compositions pharmaceutiques se composent de lait, de beurre, de graisse, de miel, de cire, d'excrément, de fiel, d'urine, de chair, de sang, d'organes internes, de parties externes, et parfois de l'animal entier lorsqu'il s'agit de petits animaux. Ils sont broyés, brûlés ou cuits, utilisés soit simples, soit mélangés à d'autres préparations composées, et utilisés comme aliment, boisson, application, fumigation ou comme amulette. Notons aussi le recours aux soins du semblable par le semblable. Parfois, il suffit de toucher quelques parties de l'animal pour guérir.

Les bovins : réflexions juridiques sur un animal au cœur de l'économie agro-pastorale du Maghreb médiéval

*Elise VOGUET **

* Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT)
CNRS : UPR 841, Paris

Vaches laitières et bœufs de labour apparaissent régulièrement dans les recueils de jurisprudence mālikites de la fin du Moyen Âge bien qu'il n'y ait visiblement que peu de troupeaux exclusivement de bovins. Leur viande ne semble pas très appréciée même si elle est comptée dans le prix d'une vache au même titre que la graisse, la production de lait, ou la force de travail dans le cas des bœufs de trait. Ce sont surtout les capacités productives de l'animal qui font l'objet d'une réflexion juridique poussée, les juristes cherchant à protéger les propriétaires de bovins des préjudices pouvant toucher leurs bêtes. Car celles-ci peuvent sauver du manque de nourriture, une vache pouvant produire du lait en abondance même en période de disette ; de plus, les bovins sont surtout un élément indispensable de la mise en valeur de la terre : les bœufs de trait constituent l'un des cinq éléments des associations de labour (avec la terre, le matériel, les semences et la main d'œuvre).

Etudier cette jurisprudence permet à la fois d'entrevoir les pratiques et les habitudes liées à l'utilisation du bovin et d'étudier la constitution d'une réflexion juridique articulée autour de cet animal au cœur de la vie rurale.

Les animaux dans le "tarif de Marseille"

François BRON *

* École pratique des hautes études, Paris

Le tarif de Marseille est une très importante inscription punique trouvée au XIXe siècle dans la cité phocéenne, mais qui provient très certainement de Carthage. Il s'agit d'une description des divers types de sacrifices offerts dans le temple de Ba'al Saphon. Ce texte pose toute une série de problèmes relatifs soit à la désignation des divers sacrifices, soit à l'identification des animaux offerts à la divinité. La communication passera en revue ces problèmes et les diverses solutions qu'on a voulu leur apporter.

Animal traffic in the Sahara

David MATTINGLY *, *Aurélie CUENOD* *, *Chloë DUCKWORTH* *, *Tyr FOTHERGILL* *,
Victoria LEITCH *, *Martin STERRY* *

* School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester

Brent D. Shaw has convincingly argued that the dromedary was an ever-present in the arid-zone of North Africa and it is clear that horses, donkeys and mules were an essential form of transport and traction from at least the 1st millennium BC. This paper will outline the long-term histories of the species that were made to cross the Sahara and how these fit into our understanding of Trans-Saharan trade. Recent excavations in the Sahara at Jarma and Aghram Nadharif provide an excellent opportunity to reassess our understanding of the role of animals in Trans-Saharan travel and trade. Equid skeletal material is present in proto-urban Garamantian contexts in the Libyan Oases at around the same date that trade with the Mediterranean becomes evident archaeologically. Similarly, dromedary remains have been recovered from several 1st to early 2nd century Saharan contexts. Archaeological sites along the trans-Saharan routes – including those of the Libyan Valleys Survey, Berenice, Leptiminus and even distant Carthage – provide further evidence that these animals were an integral part of crossing the Sahara. The presence of giraffe (a sub-Saharan species) in a small number of contexts at Jarma demonstrates the role of certain animals as tradegoods. We can also look to a variety of other attestations in the ostraca of Bu Njem, a range of reliefs and other visual evidence. In addition, the increasing size over time of the thousands of Mediterranean amphorae found in Fazzan may well indicate that the camel played an increasingly important role in Trans-Saharan trade, in place of donkeys and horses.

Les relations homme-animal dans les nécropoles d'Afrique romaine : sacrifices, offrandes, repas ; animaux errants et de compagnie

Solenn de LARMINAT¹, LEPETZ Sébastien²

1. Orient et Méditerranée, Centre Antiquité classique et tardive
Université Paris IV – Sorbonne
2. Museum national d'Histoire naturelle (MNHM), Paris

Si les textes antiques indiquent que les animaux sont impliqués dans de nombreux actes religieux célébrés lors des funérailles, ils offrent toutefois peu d'informations sur les espèces et les morceaux choisis, leur traitement et leur place dans ou autour de la tombe. Ces textes permettent d'approcher le sens religieux des gestes observés sur les tombes mais il est vain de rechercher leur illustration archéologique dans les nécropoles des provinces africaines. La place des animaux dans ces dernières ne peuvent se fonder que sur les découvertes archéologiques et celles-ci s'avèrent variées : utilisation de plusieurs espèces et morceaux lors des sacrifices, des offrandes et des repas, mais également inhumation d'animaux de compagnie, traces et squelettes d'animaux errants. À partir de l'ensemble des données publiées (détermination des os, figurines en terre cuite, iconographie des mensae) et des études archéozoologiques inédites réalisées sur les os d'animaux découverts dans la nécropole de Puppūt, un bilan critique sera dressé sur la place des animaux dans les nécropoles antiques d'Afrique du Nord.

Chasses numides et romaines en Afrique. Découvertes récentes

*Jean-Pierre LAPORTE **

* Année épigraphique, Paris

Si l'on connaît globalement le fonctionnement du grand système social et économique dont ont fait l'objet les bêtes fauves de l'Afrique romaine, les *Africanæ*, nombre de points ont été éclairés récemment par des découvertes, des recherches et/ou des remarques précises. Rassembler ces données d'origines diverses permet de progresser sur les plans chronologiques et géographiques. La chasse aux bêtes fauves, et même leur exportation, étaient déjà une pratique fréquente dans les royaumes indépendants, avant même l'occupation romaine. Partie intégrante de la culture et des passions antiques dans toutes les classes de la société antique, elles connurent un développement considérable à l'époque impériale. L'importance de la demande provoqua la mise en place d'une collecte systématique, presque d'une industrie, globalement bien connue. Cependant, il est encore possible de progresser. Comme le montre une mosaïque de Sousse récemment retrouvée, certains animaux pouvaient être apprivoisés en Afrique même, signe de richesse et de puissance au domicile d'un notable. Mais la plupart des animaux étaient destinés aux jeux de l'amphithéâtre, tant en Afrique, qu'à Rome et dans le reste de l'Empire. La mise en perspective de la documentation nouvelle permet de préciser nombre de points encore obscurs, ainsi que de résoudre au passage de manière simple un certain nombre de questions restées pendantes, comme celle des *celestia animalia* d'un édit de Banasa, ou celle des lions de la célèbre inscription d'Agueneb.

Images de la chasse. Réalité et fiction

Catherine LOCHIN *

* ARSCAN (Archéologie, Préhistoire, Antiquité Sciences de l'Antiquité)
CNRS : UMR 7041, Paris - Nanterre

La chasse est un des sujets de prédilection du répertoire de la mosaïque romaine en Afrique du Nord. Elle fournit le sujet principal du tapis central ou est évoquée dans les motifs secondaires des bordures, et chaque moment, du départ au retour, y est détaillé. Ces pavements offrent un panorama varié des techniques de chasse et de capture enseignées par les manuels de cynégétique, illustrées avec une grande précision. L'on peut y voir le rappel des exploits du commanditaire, l'image de la vie idéale du maître de la maison, la commémoration de sa générosité envers la cité au travers du souvenir de jeux qu'il avait offerts. Mais mêlées à ces images réalistes, quelques représentations s'éloignent de cet aspect purement documentaire, elles se font l'écho d'un savoir livresque et témoignent de la culture scientifique du commanditaire ; l'on peut voir la représentation de méthodes de chasse directement inspirées par la zoologie, des combats entre animaux et des animaux mythiques.

A l'issue de la chasse, l'offrande de trophées aux divinités protectrices des chasseurs est aussi illustrée, mais quelques rares images amènent aussi à s'interroger sur la conservation de trophées dans un contexte privé.

Les animaux sauvages et la chasse en Ifrîqiya au Moyen Âge

Mohamed HASSAN *

* Université de Tunis I

Etant une des qualités naturelles de l'homme, la chasse est conçue différemment du prince au roturier. Pour étudier l'histoire de la chasse en Ifrîqiya au Moyen Âge, nous utiliserons les sources littéraires (les ouvrages historiques, littéraires, de jurisprudence, etc.) et, à moindre échelle, les données iconographiques.

Ce thème sera traité en deux axes :

I- Le chasseur et les techniques de chasse : chasse à l'aide des animaux, des prédateurs, chasse à tir, filet de chasse, la chevalerie, etc.

II- Les types de proie : les animaux sauvages, qui ne sont pas toujours nuisibles, sont très variés. On peut les classer en animaux carnivores (lion, tigre, loup), herbivores (lapin, cerf), animaux à griffes (chèvres sauvages), reptiles, etc.

Par quoi est caractérisée la relation entre l'Homme et l'animal, au niveau des croyances et des traditions variées ? Quelle est la place de la chasse dans la société ifriqiyenne au Moyen Âge et son effet sur la faune et la flore ?

Prolongements symboliques et cultuels de la représentation du serpent dans l'art rupestre du sud marocain

*Mustapha NAMI **

* Direction du Patrimoine culturel, Rabat

L'intérêt scientifique de l'art rupestre réside dans plusieurs aspects relatifs notamment aux possibilités qu'il offre, à défaut de données archéologiques et de sources historiques, pour esquisser l'écriture de la Préhistoire et de l'Histoire d'une région tout entière. Il permet aussi d'approcher la reconstitution des paléo-environnements au travers des différentes thématiques représentées inhérentes au monde animalier. L'art rupestre reflète une part importante des perceptions symboliques et/ou cultuelles des populations anciennes en relation avec leur cadre naturel proche. Nous nous intéressons plus particulièrement au thème du "serpent" assez bien représenté dans les répertoires iconographiques des sites rupestres marocains sans, toutefois, avoir été suffisamment approché en termes d'analyse et d'interprétation.

La plupart des sites rupestres situés au sud de Fom Zguid (province de Tata, Maroc) sont caractérisés par l'abondance de la figuration du serpent représenté dans diverses postures notamment en position d'attaque de quadrupèdes. Il paraît ainsi que ce reptile redoutable ait hanté les esprits des humains de la région depuis fort longtemps pour des raisons dont il serait utile d'approcher les contours en ce qui concerne la symbolique de cet animal par rapport aux croyances et aux perceptions des populations anciennes. Cette hantise s'est perpétuée jusqu'aux époques historiques. Le cas d'une Kasbah située non loin du village de Fom Zguid et portant le nom d'Oum Lahnech (littéralement : « celle au serpent ») est très révélateur à cet égard. Une approche diachronique de la représentation du serpent et de sa récurrence dans la culture locale serait ainsi nécessaire pour montrer l'importance de cet animal dans l'environnement aussi bien naturel que symbolique des populations.

Le culte du serpent dans les cités méridionales de Maurétanie Tingitane (Volubilis, Banasa)

*Nejat BRAHMI **

* Archéologie & philologie d'Orient et Occident (AOROC), École normale supérieure, Paris

Des recherches entreprises récemment sur les autels conservés au Musée archéologique de Rabat (Maroc) ont permis de redécouvrir un autel en terre cuite jusque là inédit (Inv. 8035). On y constate une perforation au niveau du dé qui donne naissance à quatre corps de serpents qui se développent à l'avant et à l'arrière de l'autel. Ce trou de forme circulaire n'est pas sans rappeler ceux que l'on a déjà observés sur une quinzaine d'autels domestiques découverts à Volubilis et à Banasa. Jusqu'ici, nos travaux avaient pu conclure que cette série d'autels témoignait d'une pratique cultuelle, celle du culte domestique, plutôt classique, mais la présence de la perforation rendait compte, quant à elle, d'une adaptation locale du mobilier religieux au cours des II^e et III^e siècles après J.-C. La question de la fonction de la perforation avait été soulevée, mais aucune hypothèse solide n'avait alors été avancée. La présence des serpents pourrait ainsi éclairer la fonction des perforations de ces autels atypiques.

La symbolique du serpent, relativement complexe, est présente dans de nombreux mythes et cultures. Dans la religion romaine, le *Genius* du *pater familias* est souvent figuré sous la forme d'un serpent. Cet animal est également un symbole de la fertilité en lien avec sa capacité à se régénérer et à muer à la saison venue. On peut aussi le rapprocher du dieu Esculape qui le possède comme attribut. Notre contribution se donne un double objectif : présenter cet autel inédit et explorer la symbolique du serpent dans le cadre du culte domestique dans les cités méridionales de Maurétanie tingitane.

La faune de la Maison des deux Chasses (Kélibia, Tunisie). Approche croisée de l'étude des tableaux de vénerie et de la faune (Ve-VIe s.)

*Tarek OUESLATI*¹, *Mongi ENNAIFER*²

1. Histoire, Archéologie, Littératures des Mondes anciens - Institut de Papyrologie d'Égyptologie, Lille (HALMAIPEL) CNRS : UMR 8164, Université Lille III - Sciences humaines et sociales, Villeneuve d'Ascq
2. Institut national du Patrimoine, Tunis

La figuration de gibier et de scènes de chasse sur les mosaïques de la maison des deux Chasses de Kélibia suscite des interrogations sur la présence effective de ce gibier dans les environs de *Clupea*. La question est d'autant plus pertinente à propos des représentations de cervidés aux bois palmés évoquant le daim, ce cervidé n'étant pas endémique en Tunisie. Par ailleurs, la pratique des différentes techniques de chasse figurées (fauconnerie, filet, etc.) ne peut être vérifiée et pourrait correspondre à des thèmes reproduits à partir de cartons.

L'étude d'un petit assemblage d'ossements issu des fouilles menées par M. Ennaifer sur ce site a permis d'identifier des os issus d'au moins trois daims, des bois de cervidés et des restes d'oiseaux dont la caille des blés et le faucon pèlerin révélant ainsi un lien étroit entre les tableaux de vénerie sur les mosaïques et la vie quotidienne des occupants de la maison. Les ossements révèlent également la diversité de la composition de l'alimentation carnée reposant sur les animaux domestiques et sur les ressources marines.

Pouliography and “Poultrymen” in North Africa

Tyr FOTHERGILL *, *Martin STERRY* *

* School of Archaeology and Ancient History, University of Leicester

North African chickens were renowned by Roman authors and sought after throughout the Mediterranean. In describing the types of hen, Varro lists three varieties: country-villa, rural and African. Martial and Ovid both refer to Libyan chickens as exemplars of their species. However, these plaudits are only one facet of a rich and varied cultural history of the chicken in North Africa. Although it was introduced to Egypt during the 2nd millennium BC, the chicken may have been introduced to other parts of North Africa only in the mid-first millennium BC. The earliest archaeological examples from North Africa of *Gallus gallus* skeletal material originate from Punic funerary contexts, but they are a common find in urban contexts from the 2nd century BC. By the 1st century AD, they were also present in the Saharan oases of Fazzān. Representations of the species also graced an array of ancient monuments, ceramics and mosaics. This paper will synthesise and review the zooarchaeological, visual and textual evidence for chickens and their relationships with humans in North Africa. It will seek to consider not only the introduction and trade of the species but also to clarify its changing role and cultural significance.

La consommation animale sur le site antique et médiéval de Kouass (Maroc). Marqueur socio-culturel et artefacts taphonomiques

Virginie BRIDOUX¹, Benoît CLAVEL², Mohamed KBIRI ALAOUI³

1. CNRS - École normale supérieure de Paris, AOROC, Paris
2. Museum national d'Histoire naturelle (MNHN), CNRS : UMR 7209, Paris
3. Institut national des Sciences du Patrimoine et de l'Archéologie (INSAP), Rabat

S'il est un domaine où les connaissances sont peu nombreuses c'est bien celui de la consommation des produits carnés aux périodes historiques au Maroc. Cette communication sur les premiers résultats des analyses archéozoologiques à Kouass se fonde sur les découvertes archéologiques d'échantillons osseux réalisées durant les dernières campagnes de fouilles de 2010 à 2012. Leur analyse témoigne de la place importante qu'occupaient les animaux dans la vie quotidienne des habitants du lieu. Ils décrivent les relations entre les hommes et les animaux sous des aspects aussi variés que l'alimentation, l'élevage, le milieu naturel, la chasse ou la pêche.

Etude malacologique du site capsien supérieur de Kef Ezzahi (Kairouan, Tunisie centrale)

*Ismail SAAFI **

* Laboratoire méditerranéen de Préhistoire Europe Afrique (LAMPEA), CNRS : UMR 7269, Aix-en-Provence

Les récentes fouilles méthodiques (2012) menées sur le site Capsien supérieur de Kef Ezzahi (Kairouan, Tunisie centrale) ont livré un matériel archéologique (osseux et lithique) très riche, particulièrement en restes malacologiques. Afin d'appréhender leur impact dans l'alimentation des populations capsienes, notre présentation concerne l'étude des hélicidés terrestres. Elle montre la prédominance de *Sphincterochila candidissima* par rapport aux autres espèces (*H. melanostoma*, *E. vermiculata* et *R. decollata*). S'agit-il d'une sélection faite par l'homme préhistorique qui pourrait être liée à un choix économique ou à une contrainte paléoenvironnementale ou bien aux facteurs taphonomiques ? En effet, l'étude taphonomique des coquilles de *Sph. candidissima* montre la présence de plusieurs perforations au niveau des spires ou/et à l'apex, réalisées au moyen d'un silex. Nous essayerons d'une part de formuler des hypothèses pour expliquer l'utilité et le mode de mise en place de ces perforations et d'autre part de montrer la part de la consommation des hélicidés terrestres dans l'économie de subsistance des hommes capsiens.

Recherches archéologiques sur la pourpre gétulique. Amas coquilliers à pourpres et à céramiques antiques du littoral du Souss (Maroc)

Max GUY, René DELFIEU, Youssef BOKBOT¹, Jorge ONRUBIA PINTADO², Mohamed KBIRI ALAOUI¹
Michel PASSELAC, Carmen Gloria RODRÍGUEZ SANTANA

1. Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat

2. Universidad de Castilla-La Mancha (UCLM), Facultad de Letras, Ciudad Real

D'après les sources classiques, la pourpre fabriquée dans les îlots de Mogador était qualifiée de « gétulique ». Nous ignorons, cependant, si la production de cette teinture si estimée pendant l'Antiquité avait lieu aussi dans d'autres régions de la Gétulie dont les limites sont, par ailleurs, difficiles à déterminer à partir des seuls textes. Pour Claude Ptolémée (IV-6), dont la *Géographie* et notamment la localisation des villes et des fleuves cités sont à l'origine d'une partie des recherches présentées dans cette communication, « la Gétulie se trouve au sud de la Maurétanie ... et au nord des Autololes ». C'est-à-dire, en gros, entre l'extrémité occidentale du Grand Atlas et l'Anti Atlas.

Les prospections archéologiques menées entre 1995 et 2011 sur le rivage océanique compris entre Agadir, au nord, et l'embouchure de l'oued Assaka, au sud, ont localisé de nombreux amas coquilliers quasi exclusivement composés de tests de pourpres (*Thaïs haemastoma* L.), parfois associés à des tessons de céramiques antiques. L'un de ces dépôts, gisant en place sous les vestiges de la tour hispano-canarienne de San Miguel de Asaca (XVe siècle), a pu être étudié de façon quelque peu approfondie. Bien que des problèmes subsistent quant à la détermination du matériel archéologique associé, sa datation par le C14, comprise en années calendaires entre le IIe siècle av. J.-C. et le Ier siècle apr. J.-C., conforte l'âge estimé pour l'ensemble des amas.

Si l'attribution aux Gétules de ces sites demeure impossible à déterminer, leur caractère d'installations purpuraires et leur chronologie « gétulique » ne font en revanche plus de doute.

La poursuite des recherches archéologiques sur ces sites permettra d'apporter d'autres éléments de réponse à ce dossier. De même que la fouille des grands habitats jouxtant certains de ces amas de pourpres.

Les ateliers antiques de transformation du poisson en Algérie : typologie, localisation et répartition géographique

Touatia AMRAOUI *

* Archéométrie et archéologie, CNRS : UMR 5138, MOM, Lyon

Au cours du XXe siècle, les fouilles et les prospections menées le long du littoral algérien ont contribué à la mise au jour de plusieurs ateliers qu'il est désormais possible d'identifier comme des ateliers de salaisons grâce au développement des études dans ce domaine. Toutefois, si quelques-uns ont été interprétés comme des citernes ou des installations à vocation artisanale variée, leurs caractéristiques sont celles d'ateliers de salaisons.

Au cours de cette communication, je souhaiterais faire le point sur la typologie des ateliers découverts en Algérie pour déterminer quels vestiges peuvent être interprétés comme des *cetariae*. Dans un second temps, la spatialisation des ateliers permettra de différencier les installations urbaines des installations rurales et de préciser ce qui les distinguent les unes des autres.

L'objectif final de ce travail visera à mettre à jour et à préciser la carte du littoral algérien publiée par J.-M. Lassère en 1977.

Nouvelles découvertes de sites d'art rupestre dans la région de Gafsa (Sud-Ouest tunisien)

*Mohamed SAIDI **

* Faculté des sciences humaines et sociales de Tunis

La région de Gafsa dans le sud-ouest tunisien a livré de fameux témoins de l'occupation humaine épipaléolithique, notamment le site princeps de la culture capsienne qui est le site d'el Mekta. Ce site et tant d'autres ont livré de nombreuses œuvres d'art mobilier. En revanche, les sites préhistoriques à parois ornées par des gravures et/ou des peintures sont restés rarissimes.

Récemment, une prospection systématique de la région a permis la découverte de trois sites renfermant des représentations rupestres. Une étude préliminaire de ces représentations a permis de mettre en évidence la prédominance des figures animalières.

Nous nous proposons de présenter ces panneaux rupestres inédits et de formuler une ébauche d'étude sur les thèmes bestiaires qu'ils renferment avec une comparaison avec le corpus rupestre tunisien et maghrébin.

Découverte de niches pour chien d'époque romaine à Bulla Regia

*Moheddine CHAOUALI **

* Institut national du Patrimoine (INP), Tunis

D'après la documentation iconographique, le chien tient une place de choix dans la vie des habitants d'Afrique du Nord dans l'Antiquité, cependant, les traces archéologiques relatives à cet animal sont extrêmement rares.

C'est dans ce cadre que s'inscrit cette étude qui tente de mettre en exergue trois niches pour chiens d'époque romaine tardive. Découvertes à Bulla Regia (Nord Ouest de la Tunisie) dans les années soixante du siècle dernier, elles se situent au nord de la maison « dite d'Amphitrite ». Ces monuments insolites, inédits, gardent encore aujourd'hui leurs mangeoires et des sols mosaïqués qui témoignent de l'amour du maître envers son chien et de la condition de vie de cet animal dans la société romano-africaine.

La romanisation des techniques de boucherie dans les provinces romaines, le cas du site de Rirha (Ve-VIe s. av. J.-C./ XIVE s., Maroc)

*Tarek OUESLATI*¹, *Laurent CALLEGARIN*², *Abdelfattah ICHKHAKH*³, *Mohamed KBIRI ALAOUI*³

1. Histoire, Archéologie, Littératures des Mondes Anciens, Institut de Papyrologie d'Égyptologie Lille (HALMAIPEL) CNRS : UMR 8164, Université Lille III - Sciences humaines et sociales, Villeneuve d'Ascq

2. Identités, Territoires, Expressions, Mobilités, EA 3002 (ITEM, IRSAM) Université de Pau et des Pays de l'Adour

3. Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat

Les fouilles de Rirha ont révélé une occupation du site allant de l'époque maurétanienne (Ve-IVe s. av. J.-C.) au XIVE siècle. Le volet archéozoologique de l'étude est documenté par une faune abondante permettant de saisir les spécificités de l'exploitation des ressources animales au fil de l'évolution, sur un millénaire d'occupation (cf. Journée SEMPAM de l'AIBL, mars 2014). Notre présentation sera focalisée sur l'époque romaine et plus précisément sur la transformation de la carcasse bovine qui trahit des pratiques exogènes typiquement romaines. Cette technique de découpe à l'exécution rapide emploie des lames aiguisées marquant la surface de l'os de stigmates caractéristiques. L'origine de ces procédés de transformation de la carcasse bovine remonte à l'époque de la République en Italie comme l'attestent des découvertes à Pompéi. La diffusion de ces spécificités de la boucherie du bœuf atteint un grand nombre de provinces de l'Empire en milieu urbain pour disparaître après la chute de l'empire romain. La découverte, à Rirha, de vestiges de bovins issus de la transformation de la carcasse de bœuf selon ce mode opératoire révèle un degré de romanisation poussée et affirme le caractère urbain de l'occupation. Nous apporterons des hypothèses sur les mécanismes de diffusion de ces techniques et, grâce aux travaux réalisés dans différentes provinces de l'Empire, nous préciserons des données inédites sur le contexte de leur mise en œuvre, rituel ou profane, et les modalités de la consommation de la viande qui en découle. Enfin, nous mettrons en exergue les autres caractéristiques de l'alimentation carnée à l'époque romaine à Rirha.

Cuisiner l'animal dans le Magreb médiéval

Marianne BRISVILLE *

* CNRS : UMR 5648, CIHAM, Université Lumière Lyon 2

L'animal constitue une ressource alimentaire diverse pour les populations du Maghreb au Moyen Âge. Outre la viande et le poisson, il permettait de manger des produits laitiers, des matières grasses et des œufs. Dans quelle mesure les manières de recourir aux animaux pour se nourrir renvoyaient-elles à la hiérarchie sociale ? L'étude se fonde essentiellement sur les deux livres de cuisine conservés pour l'Occident musulman, tous deux du XIIIe siècle, qui témoignent des goûts culinaires des élites sociales. Mettre en évidence les habitudes culinaires des classes aisées amène à adopter une approche comparative en recourant à des sources complémentaires. Ainsi, l'appui sur la documentation juridique, dont les manuels de *hisba* (recueils de police urbaine), permettent de considérer l'alimentation d'une plus large frange de la population, par le biais de l'approvisionnement des marchés urbains. Les traités de diététique dressent de plus une hiérarchie, entre les espèces et les aliments, selon les théories médicales. Les récits hagiographiques enfin permettent d'envisager le régime, relativement frugal, des soufis.

Les comportements de subsistance des atériens (paléolithique moyen - pléistocène supérieur) : cas du gisement des phacochères (Hydra, Alger)

*Razika CHELLI-CHEHEB **

* Centre national de Recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH), Alger

Le gisement des Phacochères, situé sur les hauteurs d'Alger, a livré une faune de grands Mammifères caractéristiques du Pléistocène supérieur maghrébin. Un outillage lithique dit Atérien est associé à ces restes osseux fossiles qui, selon l'étude archéozoologique et taphonomique, ont révélé des évidences d'activités de subsistance des hommes atériens. Ces derniers étaient en grande partie responsables de la modification des restes fauniques analysés.

Ces populations avaient le contrôle des ressources alimentaires animales disponibles dans leur territoire comme en témoigne l'accès primaire et / ou secondaire immédiat effectué sur les carcasses d'animaux obtenues par la chasse et / ou le charognage.

L'exploitation des animaux par les populations de chasseurs-cueilleurs d'Afrique du Nord entre 25000 et 7500 cal BP

*Souhila MERZOUG **

* Centre national de Recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH), Alger

Durant la fin des temps paléolithiques et le début de l'Holocène, deux populations préhistoriques peuplèrent l'actuel territoire du Maghreb : les Ibéromaurusiens qui occupaient quasiment tout le littoral et le territoire tellien durant le Paléolithique supérieur, et les Capsiens qui leurs succèdent, dès le début de l'Holocène, dans la région des Hauts plateaux algériens et en Tunisie.

Ces populations présentent des différences notables dans leurs modalités d'exploitation des animaux, notamment en ce qui concerne les comportements de subsistances, et qui seraient liées à des bouleversements climatiques majeurs. Toutefois, des points de ressemblances semblent se distinguer et se confirmer durant la phase de transition Paléolithique supérieur/ Epipaléolithique. En effet, on observe un passage graduel d'une chasse sélective vers une chasse plus diversifiée, notamment avec l'augmentation du gibier de petite et de très petite taille (Gazelles et lagomorphes) durant le Capsien supérieur et qui coïnciderait avec l'événement climatique Mid-Holocène (8.2 ka event).

Des abeilles et des hommes : production et consommation du miel au Maghreb médiéval

*Mohamed OUFELLI **

* Laboratoire d'Archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M),
Aix-Marseille Université - CNRS : UMR 7298, Aix-en-Provence

Il y a une soixantaine d'années, Albert Einstein mettait l'accent sur l'étroite relation entre les abeilles et l'homme. Il aurait dit : « Si l'abeille disparaissait du globe, l'homme n'aurait plus que quatre années à vivre ». C'est dire à quel point l'apiculture revêt une importance capitale pour préserver un écosystème fragilisé par une modernité déferlante.

Si aujourd'hui, l'homme peut se passer du miel du fait de la diversification de produits destinés à sucrer les aliments, en particulier la canne et la betterave à sucre, au Moyen Âge en revanche, l'apiculture occupait une place importante dans l'économie locale du Maghreb. Elle fournissait non seulement une marchandise appréciable à l'exportation vers les grandes cités maritimes (la cire et le miel), mais également un produit d'usage courant pour la préparation des médicaments et des aliments. Considéré comme un produit naturel, les Maghrébins le préféraient au sucre et l'utilisaient à la fois comme édulcorant et agent conservateur.

Il s'agira dans cette contribution d'analyser dans un premier temps les conditions de production du miel et de la cire dans le Maghreb médiéval. Seront ensuite abordées la question de l'exportation de ces deux produits et enfin celle de leurs différents usages.

Alimentation carnée et élevage dans une communauté rurale montagnarde au Moyen Âge (Îgîlîz, Maroc)

*Benoît CLAVEL¹, Hervé MONCHOT², Ahmed ETTAHIRI³, Abdallah FILI⁴,
Marie-Pierre RUAS¹, Jean-Pierre VAN STAEEVEL⁵*

1. Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), CNRS : UMR 7209, Paris

2. Université de Paris IV - Sorbonne, Labex RESMED

3. Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat

4. Université d'El Jadida

5. Université de Paris IV - Sorbonne, UMR 8167

L'originalité du programme archéologique d'Îgîlîz tient à sa dimension rurale, montagnarde et tribale, qui en fait un excellent terrain d'étude de l'évolution de larges pans de la société maghrébine médiévale et prémoderne. D'ores et déjà l'approche archéobotanique intégrée dès les premières fouilles a permis d'initier les toutes premières recherches sur l'histoire agraire et les espaces et ressources végétales exploités depuis le Moyen Âge par les populations du sud du Maroc. L'abondant matériel osseux issu de la faune consommée et élevée offre l'opportunité d'appréhender, autant que faire se peut, la diète carnée de la population de dévots et de paysans, l'élevage, la composition des troupeaux (espèces) et leur gestion (âge d'abattage). On s'interrogera aussi sur le rôle exact des caprinés dans l'approvisionnement de la population. L'analyse archéozoologique a donc pour objectif de contribuer à documenter quelques aspects de l'approvisionnement carné de cette communauté en dégagant certains des traits les plus pertinents comme les caractéristiques les plus communes. L'alimentation reflète les spécificités culturelles des peuples et trouvera très probablement ici tout son sens dans la confrontation future des données recueillies.

Guerre et chasse dans la Kabylie antique. Une nouvelle image du banquet funéraire

*Nacéra BENSEDDIK **

* École nationale de Conservation et de Restauration des Biens culturels, Alger

Au cours de l'été 2008, la presse algérienne a signalé une découverte fortuite dans le village de Tazerout (Adekar), en plein Djurdjura, non loin de la route Tizi-Ouzou – Béjaïa. En effet au milieu des pierres qui jonchent un important site archéologique en jachère, un habitant du village a reconnu l'importance de l'une d'elles et l'a transportée jusqu'au cimetière où elle attend des jours meilleurs. De dimensions conséquentes, la stèle est sculptée, sur les deux faces, d'une scène de chasse et d'un banquet funèbre. À côté des nombreuses stèles appartenant à un art libyco-berbère exempt d'influences étrangères, des stèles gréco-romaines ont été inventoriées en Kabylie. La dalle découverte à Tagounits-Tazerout s'apparente à ces dernières, même si l'image du chef de tribu en cavalier héroïsé n'est guère étrangère à la tradition indigène paléo-berbère ; il est vrai, aussi, que la face réservée à la scène de chasse offre une composition foisonnante qui évoque de lointains horizons libyques. Un nouvel exemple de traditions restées vivantes à côté d'une romanité séculaire qui était loin de les avoir supplantées.

Alimentation d'origine carnée à Althiburos (El Kef, Tunisie) de l'époque numide au Haut Empire. Évolution et conséquences de la conquête romaine

*Silvia VALENZUELA-LAMAS¹, Maria Carme BELARTE², Bouthéina MARAOUI³
Joan RAMON⁴, Nabil KALLALA⁵, Joan SANMARTÍ⁶*

1 : Université de Sheffield / Université de Barcelone

2 : ICAC, Barcelone

3 : Université de Tunis

4 : Consell Insular d'Eivissa

5 : Institut national du Patrimoine / Université de Tunis

6 : Université de Barcelone

Les fouilles sur la zone du capitole sur le site d'Althiburos (région du Kef, Tunisie) ont permis de documenter une longue série chronologique d'occupation, de la fin de l'âge du Bronze jusqu'à la période médiévale. Ce travail présente les résultats issus de l'analyse archéozoologique des restes de mammifères, qui permettent de reconstruire l'alimentation d'origine carnée des populations d'Althiburos. L'étude est centrée sur l'évolution chronologique de l'alimentation et les pratiques d'élevage (proportion des espèces consommées, âges d'abattage, taille des animaux), entre la période numide et le Haut-Empire (IXe s. av. J.-C – IIIe s. apr. J.-C), et s'insère dans le cadre de la dynamique sociale et historique de la ville antique. Plus précisément, le travail analyse le degré de l'impact de la civilisation romaine sur l'alimentation carnée des Althiburitains. Cette alimentation présente des caractéristiques plus proches de la diète en Italie que de celle dans d'autres provinces de la Méditerranée occidentale.

Le bestiaire des monnaies africain

*Michèle COLTELLONI TRANNOY **

* Université Paris IV – Sorbonne, UFR Histoire
CNRS : UMR 8167, Paris

Le corpus monétaire africain, depuis l'époque punique jusqu'aux dernières émissions de l'époque impériale, se signale par l'abondance et la variété des représentations animalières ou humaines ayant l'attribut d'un animal : certaines figures sont traditionnelles au monde africain, d'autres sont des emprunts à l'univers gréco-latin.

Ce particularisme, qui échappe aux lectures simples (romanisation/hellénisation, "résistance"), mérite un examen approfondi : on proposera une typologie de ces figures et des analyses qui feront appel au contexte sociologique et culturel local. Etant donné que les monnaies constituent l'une des expressions du pouvoir, il est nécessaire d'étudier tout particulièrement les relations privilégiées qui unissaient en Afrique la représentation du monde animal à celle du pouvoir, qu'il soit humain ou divin.

L'animale in catalogo: le evidenze dei mosaici iscritti nell'Africa romana

*Antonio IBBA *, Alessandro TEATINI **

* Università degli Studi di Sassari (UNISS), Sassari

I cataloghi di animali sono una classe di mosaici africani che si colloca appieno nell'ambito dei soggetti di matrice anfiteatrale: la finalità della celebrazione di specifici spettacoli viene perseguita tramite la rappresentazione delle diverse specie di animali che ne hanno preso parte, ove il milieu anfiteatrale è evocato dall'uniformità della sfondo neutro e, con maggior enfasi, dalle iscrizioni di estrazione ludica o riportanti le indicazioni onomastiche dei protagonisti. Proprio il gruppo dei cataloghi di animali con iscrizioni può fornire nuove informazioni se studiato analiticamente, considerando in parallelo il supporto figurato e i testi iscritti.

In quattro famosi mosaici da Cartagine, Maxula, Curubis, Theveste emergono così elementi di novità sul piano tanto della struttura decorativa quanto delle iscrizioni che la corredano; queste ultime sottolineano, ancora una volta, il legame saldissimo tra tali opere e la società africana che ne ha visto la creazione tra la metà del III e l'inizio del IV secolo d.C.

Des bêtes pour l'arène

Cinzia VISMARA *

* Dipartimento di Lettere e Filosofia, Università degli Studi di Cassino e del Lazio meridionale, Cassino (FR)

Les provinces africaines, à cause de la richesse en bêtes sauvages et de la proximité à Rome, furent le principal fournisseur des animaux destinés aux *venationes* et à d'autres spectacles, tels les défilés, les combats entre animaux et les exécutions capitales des *damnati ad bestias* dans l'*Vrbs*.

Nombreux sont les problèmes encore ouverts et plusieurs aspects méritent d'être analysés concernant le commerce et l'emploi des *bestiae africanae* - capture, transport, acclimatation, gestion, garde, emploi - à l'aide des sources littéraires, épigraphiques, iconographiques. Il ne faut pas négliger non plus les animaux qui étaient offerts ou qui faisaient partie du butin de guerre. Nous nous efforcerons de dresser un cadre des connaissances et de suggérer quelques lignes de recherche.

Plusieurs facteurs en outre - dont le plus important fut le coût contenu des bêtes - firent en sorte que ces spectacles deviennent presque exclusifs dans les programmes des jeux en Afrique : les dimensions de ce phénomène, qui a été signalé à plusieurs reprises, sont à établir.

Un témoignage sur un combat de bêtes en Ifrîkiya à l'époque Ziride (Xe siècle)

Ahmed EL BAHY *

* Monde arabo-islamique médiéval, Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis

Un texte extrait des biographies ibadites de Shammâkhî (m. 1522), déjà mentionné par Hady Roger Idriss en 1962, nous renseigne sur une scène de combat de bêtes qui se déroule non loin de Kairouan dans la première moitié du XIe siècle, en présence du prince ziride al-Muizz ibn Bâdîs. En fait, ce texte de Shammâkhî n'est qu'un résumé d'un autre texte ibadite d'al-Wisyâni (m. au milieu du XIIe siècle) qui vient d'être édité. Ce dernier contient des détails surprenants qui ne sont pas sans nous rappeler les combats des *bestiarîi* de l'époque romaine dont on admet la suspension en Afrique au cours du Ve siècle.

Nous présenterons une traduction du texte d'al-Wisyâni et nous exposerons les indices historiques et iconographiques qui le crédibilisent. Il sera question, ensuite, d'essayer de localiser le théâtre de ces « jeux », dont on suppose l'existence dès l'époque aghlabide. Après quoi, nous présenterons une réflexion sur le commerce et l'exploitation des bêtes sauvages dans ces jeux princiers.

La percepció exòtica : La fauna salvaje del Àfrica Romana

*Enrique GOZALBES **

* Professeur d'Histoire ancienne, Facultad de C. Ed. y Humanidades (UCLM), Cuenca

El presente trabajo se fundamenta en la visión sobre la fauna salvaje africana en los escritores de la antigüedad. Desde la descripción de Herodoto, y después con los datos de Polibio, se reflejó la imagen de un continente que contenía unos animales muy diferentes a los europeos, con especial referencia al caso de las serpientes o saurios. Igualmente, en este sentido, geógrafos como Estrabon, naturalistas como Plinio, o escritores sobre los animales como Eliano, reflejaban no sólo una relación de los mismos en el África, sino también creencias curiosas referidas a elefantes o leones. La imagen del exotismo de esta fauna se une al interés económico por algunos de ellos, como en el caso de la obtención de las pieles, el marfil o los ejemplares para los espectáculos, pero también con menciones a mitos que tendrían éxito literario en siglos posteriores, como el caso del respeto de los leones africanos por la mujer (desnuda) o la existencia en el Atlas de un cementerio de elefantes.

L'apport des mosaïques à la connaissance de la faune antique : l'exemple des animaux exotiques

*Anis MKACHER **

* ARSCAN (Archéologie, Préhistoire, Antiquité, Sciences de l'Antiquité)
CNRS : UMR 7041, Paris - Nanterre

Les moyens à disposition pour dresser la liste des espèces animales présentes dans les différentes régions antiques ne manquent pas, avec la prudence méthodologique de rigueur quand on affronte différentes sources. La grande variété des textes permet souvent de suivre le parcours d'une espèce d'un point à un autre et donc d'analyser les échanges de faune dans le monde méditerranéen, que ce soit par l'import ou l'export. À ces sources textuelles, il convient d'ajouter les images, qui posent d'autres problématiques, en particulier celle de la représentation figurée : proportions, couleurs... Cette présentation est l'occasion de considérer une catégorie de faune bien spécifique, dans le contexte de la mosaïque africaine : l'animal exotique. Par "exotique", nous entendons une espèce non endémique de l'Afrique du Nord. Le concept d'exotisme pose en effet une difficulté : telle espèce considérée comme exotique dans une région est nécessairement endémique d'une autre, ce qui en conditionne la représentation : l'ours et le lion ne sauraient être vus comme exotiques en Afrique. Il faut donc commencer par identifier les espèces non endémiques de l'Afrique et en établir le corpus, jusqu'ici inexistant en tant que tel. Ce travail permet de mettre en évidence certains traits récurrents à l'iconographie de cette faune, tout en soulignant les spécificités de chaque espèce. L'attention sera portée ainsi sur un petit ensemble constitué de mammifères (singe, tigre, hippopotame), d'oiseaux (paon, perroquet) et d'amphibiens (crocodile). Il est particulièrement pertinent de voir dans quel contexte ils apparaissent, que ce soit au sein de l'image elle-même ou dans l'espace architectural environnant.

Les représentations du bélier sur quelques stèles de l'époque punique et romaine conservées au musée du théâtre romain à Guelma

*Fatma Zohra BELAID **

* Institut d'archéologie, Université Alger 2

L'étude des représentations du bélier sur quelques stèles de l'époque punique et romaine conservées au musée du théâtre à Guelma nous permet de proposer une interprétation iconographique de cet animal dans le cadre de la religion et des croyances chez les populations nord-africaines, sachant que le bélier est l'animal le plus présent sur les stèles de notre corpus.

On a pu distinguer aussi deux façons dans sa représentation : dans la première façon il est figuré accompagné des offrants et dédicants, dans la seconde il apparaît seul, sans dédicant, sur la partie supérieure d'une stèle. Concernant la manière dont il est sculpté, on a pu observer qu'il a été souvent traité de façon hâtive. Son emplacement sur le registre central de la stèle fait référence au fait qu'il fut souvent un animal de sacrifice, et non un attribut divin.

Une nouvelle mosaïque à scènes de cirque découverte en Algérie

*Naïma ABDELOUAHAB **

* École nationale de Conservation et de Restauration des Biens culturels, Alger

Les scènes de cirque ont été inlassablement représentées sur les mosaïques dans les provinces romaines, et ce jusqu'à l'Antiquité tardive. En Afrique du Nord, le plus grand nombre de mosaïques traitant du thème du cirque provient de Tunisie. L'Algérie, pour sa part, probablement en raison de l'absence de fouilles archéologiques, n'a fourni à ce jour que quatre mosaïques : deux provenant de Cherchel, une de Oued Athmania et une de Djemila.

Une cinquième mosaïque à scènes de cirque a été mise au jour en 2008 à Sidi Zerouk dans la Wilaya de Mila. Il s'agit d'une mosaïque lacunaire, disparue pour une part et une autre étant encore ensevelie sous l'habitation du propriétaire du terrain. Néanmoins, un fragment représentant un jockey monté sur sa monture ainsi que les deux coursiers et deux palefreniers subsistants permettent d'identifier avec certitude une scène de cirque. En effet, les deux chevaux somptueusement harnachés ne laissent aucun doute sur le sujet traité par le mosaïste.

Chevaux et cavaliers dans l'art rupestre du Maroc

*Alessandra BRAVIN **

* École doctorale 355 Espaces Cultures Sociétés, Aix-Marseille Université

L'art rupestre connu sous l'appellation de « libyco-berbère » est présent dans une aire est très vaste, comprenant tout le Maghreb et le Sahara. Notre communication portera sur le Maroc, où les gravures appartenant à cette phase se comptent par milliers. Étant donné le peu de familiarité avec les thèmes et la problématique qui la caractérisent, nous discuterons d'abord de l'origine de cette appellation et des raisons pour lesquelles elle est aujourd'hui soumise à critique, soulignant les éléments typiques inclus dans cet étage rupestre et la chronologie d'après la littérature.

Notre démarche ensuite sera une approche iconographique des éléments formant le couple cheval-cavalier, avec un intérêt particulier porté à ceux qui sont les plus susceptibles de fournir de nouvelles bases pour une proposition de datation : le harnais (en particulier la selle), les armes des cavaliers (lance, bouclier), les actions dans lesquelles les cavaliers sont engagés (bataille, chasse, etc). Des comparaisons seront faites entre les deux sites principaux du Maroc, Foum Chenna et le Jebel Rat, le premier situé en domaine désertique, le deuxième en domaine montagnard. Notre contribution présentera ensuite une proposition pour une nouvelle appellation et la définition d'éléments pertinents à rattacher à cette période au Maroc.

Le cheval et son utilisation en Cyrénaïque de la protohistoire à l'époque gréco-romaine

*Sophie MARINI **

* Centre d'études et de recherches sur la Libye antique (CERLA), CNRS : UMR 8167, Paris

En avril 2009, une série de gravures rupestres inédites appartenant à l'époque protohistorique a été mise au jour dans un abri sous roche situé au sud-ouest de Tocra en Cyrénaïque. La représentation de deux chevaux sellés et bridés ainsi que d'un char schématisé apporte un nouvel éclairage sur l'utilisation du cheval monté et attelé par les populations libyennes du nord de la Libye.

Cette découverte pose la question de la domestication du cheval et de l'introduction du char en Cyrénaïque bien avant l'arrivée des Grecs en Libye dans la seconde moitié du VIIe s. av. J.-C. Il conviendra également de s'interroger sur l'adoption d'un dispositif d'attelage original pour les quadriges cyrénéens à l'époque gréco-romaine, qui diffère sensiblement de celui utilisé dans le monde grec (excepté pour Chypre), et sur l'utilisation du cheval par les populations grecques et libyennes si répandue à cette époque en Cyrénaïque.

Les animaux exotiques : une composante des présents entre souverains Maghrébins et européens au Moyen Âge

*Mohamed Tahar MANSOURI **

* Université de la Manouba, Tunis

Les relations entre souverains du Maghreb et de l'Europe au Moyen Âge sont marquées par des négociations diplomatiques et la signature de traités de paix et de commerce. Cette démarche exprime la volonté de vivre en paix et en cordialité, mais elle vise aussi à régler les échanges commerciaux et à faciliter cette activité lucrative. Les souverains des deux rives avaient tout intérêt à ce que la paix règne, même si leurs relations n'étaient pas toujours pacifiques.

Pour donner une saveur à ces relations, ils rivalisaient en envoyant des présents plus étonnants les uns que les autres. Les animaux, présent à la fois exotique et surprenant (faucons, girafes, lions, ours etc.), sont souvent cités comme cadeaux officiels.

Dans quelle mesure ces présents exprimaient-ils la puissance de leurs expéditeurs ? Comment pouvait-on appréhender les goûts des uns et des autres, ou s'agissait-il tout simplement d'une démonstration de puissance et de richesse ? Enfin, quel rôle diplomatique peut-on accorder à de tels présents ?

Hommes et lions au Maroc médiéval: formes de cohabitation et enjeux symboliques

*Yassir BENHIMA **

* Histoire, Archéologie et Littératures des Mondes chrétiens et musulmans médiévaux (CIHAM), Lyon

A travers un dépouillement systématique de nombreuses sources médiévales relatives au Maroc (descriptions géographiques, récits de voyages, chroniques, recueils hagiographiques...), l'on tentera d'abord dans cette étude de délimiter les zones d'habitat des lions au Maroc médiéval, tout en examinant les formes d'une cohabitation difficile avec les hommes, dans la diversité de leurs pratiques socio-économiques.

Véhiculant une idée de majesté et de pouvoir, le lion était un interlocuteur symbolique privilégié pour les détenteurs de l'autorité politique ou religieuse. Cette relation particulière sera étudiée à travers la place des lions dans la vie de cour (présents diplomatiques; ménageries royales; spectacles de combats d'animaux...). Enfin, la richesse des textes hagiographiques marocains sera mise à contribution pour expliciter les rapports complexes entre le soufi et l'animal, le premier agissant grâce à son charisme pour apprivoiser et vivre en harmonie avec le second.

La symbolique animale dans les croyances phéniciopuniques

Mounir FANTAR *

* Institut national du Patrimoine (INP), Tunis

La symbolique animale occupe une place de choix dans les croyances magico-religieuses de l'univers phénico-punique. Elle est présente dans divers contextes : religieux, funéraire et domestique. Le répertoire zoomorphe est riche et varié : volatiles, poissons, équidés, bovidés, félidés, etc. Dans le domaine du sacré, les animaux figurent sur les stèles votives, sont mentionnés sur les tarifs sacrificiels, etc. La faune a été mise à contribution pour orner les parois des chambres sépulcrales ; elle est également présente dans le mobilier funéraire (figurines de terre cuite) et compte parmi les offrandes alimentaires. Dans certaines habitations, on a reconnu des représentations zoomorphes, à caractère apotropaïque, sur les *pavimenta punica*.

Cette symbolique animale puise ses origines dans les expériences orientales et a été diffusée à travers l'aire sémitique. Il s'agit de décrypter les messages dont cette symbolique animale est porteuse, mais l'exégèse n'est pas toujours facile d'accès.

Gravure du Bélier orné dans l'Atlas saharien néolithique de l'Algérie : un «fait social total»

Colette ROUBET *

* Museum national d'Histoire naturelle (MNHN), Département de Préhistoire, Paris

Dans le bestiaire que portent les parois gravées et peintes de l'Atlas saharien, en Algérie, les faunes sauvages et domestiques s'y côtoient à ciel ouvert et à profusion. Voilà longtemps qu'elles accrochent le regard et illustrent nos publications sans que soient dévoilées les motivations qui les ont suscitées. Pourquoi ? Parce que le contexte environnemental et socio-économique manque ; parce que le lien ayant pu exister entre le sol et les parois ornées n'est pas apparu pertinent, etc., parce qu'est déroutante la co-présence sur un même panneau des grandes faunes sauvages (éléphants, rhinocéros, girafes, grands bovidés, lions et autres carnivores, etc.) et celle d'une faune de taille moyenne au statut incertain, pouvant être sauvage (équidés, gazelles, sangliers,) et/ou domestique (ovins, caprins, bovins, chiens). Mais aussi parce que le déroulement chronologique de ces représentations n'est pas encore établi avec fiabilité.

Ne reste-t-il que l'appareil descriptif et une hiérarchie stylistiquement établie, pour les appréhender ?

Dans le cadre d'une autre approche non globalisante de cet art et du souci de distinguer clairement la composante pastorale de celle dans laquelle s'installent les autres faunes, on peut écarter provisoirement les questions chronologiques et stylistiques pour retenir dans la graphie (gravure et peinture) les traits essentiels traduisant l'état de domestication et la relation particulière homme-animal domestique.

En choisissant le bélier orné atlasique, cette analyse assume l'absence de témoins archéo-zoologiques constatée dans les sites « néolithiques » de plein air, tout en sachant que moutons et chèvres domestiques furent introduits au Maghreb durant l'Holocène ancien-moyen (ex : Aurès et Néméncha). Il résulte d'une réévaluation des représentations du bélier orné, la reconnaissance du statut domestique privilégié de cet animal (par rapport au bovin, au porc et au chien). Il se dégage d'une analyse anthropologique décomposant les structures cachées du récit représenté (comportementales et graphiques) pour mieux les recomposer, des données pertinentes reconnaissant au bélier le rôle de témoin majeur d'un « fait social total » selon la définition Marcel Mauss 1967. Des monts des O. Naïl à ceux des Ksour et du Dj. Amour, les nombreuses gravures de béliers ornés signalent l'extension du pastoralisme et l'adoption d'un culte familial du bélier. L'Atlas saharien conserve la mémoire pariétale d'une forte bio-diversité animale qui s'est inscrite dans un cadre également favorable à l'expansion et l'enracinement du premier mouvement pastoral.

Notes sur le complexe hydraulique et cultuel de l'antique Ziqua (actuelle Zaghouan, Tunisie)

*Samir AOUNALLAH **, *Moncef BEN MOUSSA **, *Hamden BEN ROMDHANE **

* Institut national du Patrimoine (INP), Tunis

Les vestiges découverts ces quinze dernières années dans les environs immédiats du temple des Eaux à Zaghouan, grâce notamment aux travaux de la regrettée Naidé Ferchiou, ont beaucoup fait évoluer nos connaissances sur la ville antique de Ziqua, l'actuelle Zaghouan, dans le Nord-Est tunisien. L'une des dernières fouilles, que nous avons entreprises entre 2007 et 2010, nous a permis de mieux saisir l'histoire d'une source d'eau abondante qui fut à l'origine de l'établissement d'une série de lieux de cultes et d'un aqueduc destiné à alimenter Carthage, capitale de la Proconsulaire. L'emplacement de ce complexe hydraulique et cultuel semble se situer au-delà de nécropoles attestées par des épitaphes païennes et chrétiennes découvertes à mi chemin entre la porte romaine de la ville et le lieu-dit aujourd'hui 'Temple des Eaux'. Les études stratigraphiques menées dans le grand monument elliptique permettent aussi d'affiner la chronologie de sa construction et de son abandon lors de la construction d'un tronçon de l'aqueduc de Carthage.

***Sodales et sodalitas* dans une inscription monumentale de Sousse (antique Hadrumetum)**

*Mohamed Riadh HAMROUNI **, *Lotfi NADDARI **

* Occupation du sol, peuplement et modes de vie dans le Maghreb antique et médiéval
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Sousse

L'interprétation d'une inscription latine gravée sur un linteau récemment découvert dans une maison de la médina de la ville de Sousse (l'antique Hadrumetum, Tunisie) offre un éclairage nouveau sur le caractère corporatif des collèges religieux nord-africains, leur composition et leurs activités. En effet, le texte aligne d'une façon hiérarchique non dénuée d'importance et de significations un *sacerdos*, un *minister*, un *zainitor* (= janitor) et un *aedituus*. De même, les motifs figurés (un rinceau d'*hederae* essentiellement) et les textes brefs et concis gravés de part et d'autre du champ épigraphique central constituent une signalétique codée permettant de se faire une idée sur l'identité de la sodalité concernée.

Relecture d'une inscription de Tiddis (ILAlg 2, 3572)

*Roger HANOUNE **

* CNRS : UMR 8164, HALMA, Université de Lille 3

L'inscription de l'autel de Tiddis (*ILAlg 2, 3572*), dédié à Bonus Eventus, a été plusieurs fois publiée. Il s'agit ici de reprendre les diverses lectures de Berthier, Gsell et Dupuis (*AE 1946, 228; ILAlg 2, 3572; AE 2000, 1794*), et d'essayer de montrer qu'il pourrait s'agir d'une dédicace faite par la "sodalité" des Telegenii, dont l'emblème figure d'ailleurs sur les côtés du monument

Deux inscriptions arabes inédites de la forteresse d'al- Aliya à Mahdia (Tunisie)

*Lotfi ABDELJAOUAD **, *Fethi BAHRI **

* Institut national du Patrimoine, Tunis

Les fouilles archéologiques menées par l'Institut national du Patrimoine dans le site d'al-Aliya, au sud-est de Mahdia, depuis l'année 2000, ont permis de dégager deux inscriptions monumentales de l'époque médiévale. La première inscription mentionne des travaux ordonnés en 423 / 1031–1032 par une princesse ziride inconnue des sources historiques ; datée de l'année 429 / 1037–1038, la seconde inscription rapporte des travaux ordonnés par un lieutenant militaire. Ces deux textes sont d'une importance capitale d'une part dans la détermination de la stratigraphie du site et de la forteresse et d'autre part pour l'histoire de la dynastie ziride et celle de graphie arabe.

Villes caravanières médiévales et présence « coloniale » européenne dans l'oued Noun (Maroc présaharien). Recherches archéologiques

*Jorge ONRUBIA PINTADO*¹, *Youssef BOKBOT*²

1. Universidad de Castilla-La Mancha (UCLM), Facultad de Letras, Ciudad Real
2. Institut national des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine (INSAP), Rabat

Avec Yasmina Cáceres Gutiérrez ; Patrice Cressier (CNRS, UMR 5648-CIHAM, Lyon) ; Luis Alejandro García García ; María del Cristo González Marrero (Université de Las Palmas de Gran Canaria) ; Miguel Ángel Hervás Herrera ; Ricardo Izquierdo Benito (Université de Castilla-La Mancha, Toledo) ; Jorge de Juan Ares ; Víctor Manuel López-Menchero Bendicho ; Saghira Mabrouk (INSAP, Rabat) ; Ángel Marchante Ortega ; Emmanuel Salesse

Parmi plus de deux cents sites archéologiques localisés et inventoriés dans le bassin de l'oued Noun, dans le cadre du programme de coopération bilatérale maroco-espagnol « Recherches archéologiques dans la région Souss-Tekna », les vestiges de deux vastes établissements médiévaux ont retenu notre attention. Les résultats des sondages et des différentes études archéologiques que nous y avons effectués portent à les identifier, confirmant ainsi les traditions orales locales, avec les anciennes villes de Nul Lamta (Asrir) et de Tagawst (Ksabi). Ces deux capitales régionales se sont relayées du Xe au XVIe siècle. Leur activité économique, centrée en grande partie – mais pas uniquement – sur le commerce caravanier, expliqueraient l'intérêt des Européens pour cette région. Datant peut-être déjà de la fin du XIIIe siècle, la présence « coloniale » européenne est bien attestée à la fin du XVe siècle, en parallèle avec la conquête castillane des îles Canaries et le repeuplement qui s'en suivit. Outre les évidences transmises par les sources écrites, une confirmation matérielle est fournie par la découverte des vestiges de la tour hispano-canarienne de San Miguel de Asaca, localisée et étudiée au cours de nos travaux.

La peste en Tripoli d'Occident : une longue histoire à travers de nouvelles découvertes épigraphiques (1606-1786)

*Ali Cheib BEN SASSI **

* IREMAM/LAAM, Aix-Marseille Université / Université de La Manouba, Tunis

Dans les sources ottomanes, la peste n'est présente que de façon inopinée. Bien que nous ayons trouvé quelques études traitant de calamités dans certaines régions de l'Empire ottoman, ce sujet ne trouve pas sa place dans les études portant sur la Libye. Ces calamités sont mentionnées dans le cadre général de l'Empire. La ville de Tripoli, comme la majeure partie de la Régence, subit de terribles pestes tout au long de l'époque ottomane (1606-1826). Le pic de mortalité est clairement visible dans les monuments funéraires de la ville et à travers notre corpus épigraphique. Nous avons découvert certaines inscriptions, mentionnant certaines pestes, à une date antérieure aux sources livresques. Ces inscriptions méritent d'être mises en exergue pour la connaissance de l'histoire sociale et sanitaire de la Régence, ajoutant que certains textes épigraphiques présentent clairement la première apparition de la peste dans la ville de Tripoli dès la première époque ottomane (1015/1606), or certains ouvrages ne citent que la première peste datant de 1666-1667.

Une réévaluation des figurines zoomorphes en terre cuite du Sahara central

*Barbara E. BARICH **

* Università « La Sapienza » et Ass. intern. pour l'étude de la Méd. et de l'Orient (ISIAO), Roma

Certaines figurines zoomorphes en terre cuite sont connues à partir de divers sites préhistoriques du Sahara central qui ont leur centre originel entre la Libye (Tadrart Acacus) et l'Algérie (Tassili n'Ajjer). Contrairement à l'art pariétal, ces objets peuvent être directement associés à un contexte archéologique.

Dans cette présentation on va discuter de quelques exemples qui viennent de contextes stratigraphiques sûrs, datant entre ca 5600 et 4000 BP. Un peu sous-estimées dans le passé, ces figurines conservent une double signification. D'une part, en raison de leur âge, elles peuvent donner des informations importantes sur la technique de fabrication et l'habileté des auteurs dans la représentation en trois dimensions. D'autre part elles représentent un autre témoignage, aux côtés de l'art pariétal, par rapport au regard de l'homme sur la nature qui l'entourait. De même que pour l'art rupestre, pour cette production nous sommes confrontés à des questions sur le sens et la véracité de la représentation. Ces figurines nous montrent une fois de plus le monde symbolique des auteurs: la plupart trouve dans la représentation de bovins (ainsi qu'un chien) le sujet le plus frappant. Il est clair que le contenu symbolique de ces représentations doit être encadré dans l'idéologie pastorale du Néolithique saharien.

Recipienti zoomorfi fenici e punici dell'Africa del Nord : confronti, funzionalità e simbolismo

*Sara GIARDINO **

* Labex ARCHIMEDE - Archéologie et Histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes
Université Paul Valéry - Montpellier 3 - CNRS : UMR 5140

Kernoi e askoi, recipienti zoomorfi ascrivibili alla ceramica per usi speciali, sono una produzione attestata in diversi contesti fenici e punici, funerari soprattutto, ma anche sacri e abitativi, nel corso di un ampio arco cronologico che si estende dalla seconda metà dell'VIII al III secolo a.C. La documentazione nordafricana, esaminata in passato da Pierre Cintas, si è arricchita negli anni, con il progredire delle ricerche archeologiche, di confronti nel Mediterraneo centrale. Il presente contributo mira ad approfondire, tramite la raccolta e l'analisi del materiale ad oggi edito, alcuni aspetti relativi alla funzionalità di questi recipienti, analizzando anche la questione dell'origine e dell'assimilazione, intenzionale o meno, di rituali e simbolismi, legati all'animale rappresentato, mutuati dalle diverse civiltà del bacino mediterraneo orientale con cui i Fenici entrarono in contatto.

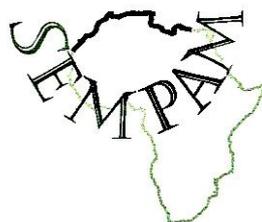
Gli animali nelle stele votive puniche e di tradizione punica del Nord Africa (IV sec. a.C. - II sec. d.C.)

*Bruno D'ANDREA **

* Università « La Sapienza », Dipartimento di Scienze dell'Antichità, Roma

Agnelli, cavalli, delfini, elefanti, galli, molluschi, pecore, pesci, tori, uccelli: sono solo alcuni degli animali rappresentati sulle stele votive puniche del Nord Africa. Qual è il senso da attribuire a queste raffigurazioni : animale sacrificato ? Animale-attributo della divinità ? Animale simbolo di abbondanza, eternità, fertilità, etc.? Il presente contributo ha lo scopo di esaminare l'ampia documentazione iconografica relativa al mondo animale presente nei repertori lapidei puniche o di tradizione punica del Nord Africa a partire dal V sec. a.C. e fino al II sec. d.C. Il dossier raccolto dall'autore in una monografia in corso di stampa (I tofet del Nord Africa dall'età arcaica alla prima età romana. Studi archeologici e culturali, «Collezione di Studi Fenici, 45») costituirà la base per un'analisi iconografica, iconologica e quantitativa di tale documentazione e dei cambiamenti in essa intervenuti nel corso dei secoli e, soprattutto, a seguito della conquista romana

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE DU MAGHREB
PRÉHISTORIQUE, ANTIQUE
ET MÉDIÉVAL



La SEMPAM

Le colloque s'insère dans la série de rencontres internationales inaugurée à Perpignan en 1981 par la Commission française d'histoire et d'archéologie de l'Afrique du Nord du Comité des Travaux historiques et scientifiques. Par la suite, ces réunions furent accueillies à Grenoble, Montpellier, Strasbourg, Avignon, Pau et Nice.

La **Société d'étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval** (SEMPAM), bénéficiant du patronage de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a repris le flambeau. Elle co-organise les colloques internationaux et diverses rencontres, assurant un rôle rassembleur pour les recherches sur le Maghreb dans la longue durée, de la Préhistoire à l'époque médiévale. La SEMPAM se réunit une fois par an en Assemblée générale. Les rencontres internationales se sont alors tenues à Tabarka (Tunisie), Tripoli (Libye) et Caen ; une journée d'étude annuelle est placée sous l'égide de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres (AIBL).

Les Colloques internationaux « Histoire et Archéologie de l'Afrique du Nord »:

1. *Les villes ; L'habitat rural - le grand domaine ; L'organisation administrative, culturelle et militaire, Perpignan 1981*, Paris, BCTH ns 17B, 1981.
2. *L'économie de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité et à l'époque médiévale ; Les débuts de la présence romaine en Afrique du Nord ; L'Afrique aux époques vandale et byzantine et le passage à l'Islam ; Communications libres et nouvelles archéologiques, Grenoble 5-9 avril 1983*, Paris, BCTH ns 19B, S. Lancel éd., 1985.
3. *Effet des données géographiques et des variations climatiques ; Campagnes et vie rurale ; Itinéraires traditionnels et voies romaines, Montpellier 1-15 avril 1985*, J.M. Lassère éd., Paris, CTHS, 1986.
4. *Carthage et son territoire dans l'Antiquité ; L'armée et les affaires militaires, Strasbourg 1988*, Paris, CTHS, 1991.
5. *Spectacles, vie portuaire, religions, Avignon 9-13 avril 1990*, J. Desanges éd., Paris, CTHS, 1992.
6. *Monuments funéraires, institutions autochtones ; Productions et exportations africaines, actualités archéologiques, Pau octobre 1993*, P. Troussset éd., Paris, CTHS, 1993.
7. *Numismatique ; Langues, écritures et arts du livre ; Spécificité des arts figurés, Nice 21-31 octobre 1996*, S. Lancel éd., Paris, CTHS, 1999.
8. *Protohistoire ; Cités de l'Afrique du Nord ; Fouilles et prospections récentes, Tabarka 8-13 mai 2000*, M. Khanoussi éd., Tunis, 2003.
9. *Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées, Tripoli 19-25 février 2005*, S. Lancel† éd., Aix-en-Provence (Études d'Antiquités africaines), 2008.
10. *Centres de pouvoir et organisation de l'espace, Caen 2009*, Cl. Briand-Ponsart éd., Caen, 2014.

Les Journées d'études nord-africaines organisées par l'AIBL et la SEMPAM :

L'ensemble des communications de chaque "Journée d'études nord-africaines" est publié en tiré-à-part ; les communications de l'après-midi, inscrites dans le programme de la séance hebdomadaire de l'AIBL, sont également publiées dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (CRAI)*, consultables sur le portail des revues françaises en SHS Persée (<http://www.persee.fr>).

16 mars 2001 : La mosaïque d'Afrique du Nord. Ière Journée d'études nord-africaines.

7 février 2003 : Parcourir, décrire, reproduire : l'inventaire de l'Afrique du Nord dans l'Antiquité et au Moyen Âge. IIe Journée d'études nord-africaines.

24 mars 2006 : L'habitat dans l'Afrique du Nord antique et médiévale : architecture et urbanisme, aspects financiers, juridiques et sociaux. IIIe Journée d'études nord-africaines.

28 mars 2008 : Les monuments et les cultes funéraires d'Afrique du Nord. IVe Journée d'études nord-africaines.

19 mars 2010 : Enceintes urbaines, sites fortifiés, forteresses. Ve Journée d'études nord-africaines.

30 mars 2012 : Voyages, déplacements et migrations. VIe Journée d'études nord-africaines.

11 avril 2014 : L'alimentation de l'Afrique du Nord, de la Préhistoire au Moyen Age. VIIe Journée d'études nord-africaines.

Autres rencontres organisées par la SEMPAM :

20 octobre 2001, Paris, ENS : Le plurilinguisme en Afrique du Nord, de la protohistoire au Moyen Age : langues de culture et langues d'usage (Actes parus dans *Antiquités africaines*, 38-39, 2002-2003).

11 mai 2002, Aix-en-Provence : Marchés et régulations économiques en Afrique du Nord antique et médiévale (Actes parus dans *Antiquités africaines*, 38-39, 2002-2003).

10-11 octobre 2003, Bordeaux : Saint Augustin : la Numidie et la société de son temps (S. Lancel éd., Bordeaux, Ausonius - Scripta antiqua).

2011 : Marge et marginalité en Afrique du Nord.

Pour soutenir l'association, devenez membre de la SEMPAM.

Cotisation annuelle : 20€

Contacts :

Président : François Déroche

Trésorier : Xavier Dupuis

Secrétaire : Catherine Lochin (catherine.lochin@mae.u-paris10.fr ; précisez : 'pour la SEMPAM')

Membre du Groupe d'Intérêt Scientifique (GIS) "Réseau national des Maisons des sciences de l'homme", la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH) est un campus de recherche et d'enseignement spécialisé sur le monde méditerranéen (Aix-Marseille Université – CNRS).

Département de recherche d'Aix-Marseille Université (AMU) appuyé sur une unité mixte de service et de recherche du CNRS (USR 3125), la MMSH regroupe dix laboratoires de recherche et héberge dans ses locaux l'École doctorale « Espaces, Cultures, Sociétés » (ED 355).

<http://www.mmsh.univ-aix.fr/>



LABEXMED



Les Sciences humaines et sociales au cœur de l'interdisciplinarité pour la Méditerranée

Coordonnée par la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme, LabexMed, laboratoire d'excellence relevant de la fondation universitaire A*MIDEX, fédère 16 unités mixtes de recherche d'Aix-Marseille en sciences humaines et sociales. Par la mobilisation d'une large communauté scientifique aux compétences complémentaires, il favorise les projets interdisciplinaires et comparatifs afin de développer les études méditerranéennes et les partenariats euro-méditerranéens sur le site.

<http://labexmed.mmsh.univ-aix.fr>



LABORATOIRE MEDITERRANEEN DE PREHISTOIRE EUROPE AFRIQUE (LAMPEA)

Le LAMPEA est un laboratoire mixte (UMR 7269) réunissant les personnels du CNRS, de l'Université d'Aix-Marseille, du Ministère de la Culture et de l'INRAP. Son aire d'invention privilégiée est la Méditerranée avec une approche transdisciplinaire autour de la thématique des interactions Hommes-Milieu. Les spécialités de l'unité sont l'analyse des systèmes techniques, l'**Archéozoologie et la Paléontologie, la Géoarchéologie et l'Anthropologie de l'alimentation et de la santé**.

Le projet scientifique est l'analyse des organisations, transformations et évolutions des sociétés humaines préhistoriques dans leur cadre biologique et environnemental, abordés en termes systémiques.

La recherche est structurée en 3 programmes :

- 1. Ecosystèmes quaternaires : ressources et anthropisation ;
 - 2. Cultures matérielles : systèmes techniques et représentations ;
 - 3. Analyse des peuplements en situations de contrainte : organisations et dynamiques ;
- qui interagissent avec deux axes transversaux : Matières premières et Taphonomie.

<http://lampea.cnrs.fr/>



CENTRE CAMILLE JULLIAN. HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE DE LA MEDITERRANEE ET DE L'AFRIQUE DU NORD (CCJ)

Le Centre Camille Jullian (UMR 7299) est un laboratoire d'histoire et d'archéologie de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord, de la Protohistoire à la fin de l'Antiquité. Le CCJ est une unité mixte qui réunit des personnels du CNRS, de l'Université d'Aix-Marseille, du Ministère de la Culture et de l'INRAP.

Dans la lignée de ces domaines historiques de compétence (histoire et archéologie de la Gaule et de l'Afrique du Nord, contacts coloniaux, archéologie navale et maritime, histoire des techniques...), les champs de recherche du laboratoire sont structurés selon 3 axes :

- A. Paysages, peuplement, villes et territoires ;
- B. La mer : navires, espaces portuaires, ressources, échanges ;
- C. Techniques, économies et sociétés.

<http://ccj.cnrs.fr/>



INSTITUT DE RECHERCHE SUR L'ARCHITECTURE ANTIQUE (IRAA)

Né comme « Service d'Architecture Antique » en 1957, l'IRAA (USR 3155) est organisé dès l'origine en bureaux répartis sur le territoire national. Il a conservé cette structure géographiquement éclatée, lié par une contractualisation principale avec Aix-Marseille Université, où se trouve sa direction, et par des contractualisations secondaires avec l'université Lumière Lyon 2 et l'université de Pau et des pays de l'Adour. L'IRAA comprend actuellement quatre antennes (Aix-en-Provence, Lyon, Paris et Pau).

La finalité de l'IRAA est d'étudier les monuments antiques et les complexes monumentaux situés sur le territoire national et, plus largement, dans les pays qui, à un moment de leur histoire, firent partie du monde grec ou de l'Empire romain.

L'IRAA propose quatre programmes de recherche :

- Ville, urbanisme, aménagement du territoire ;
- Lieux de culte, archéologie et architecture funéraires ;
- Edifices de spectacle ;
- L'architecture et ses représentations.

<http://www.iraamom.fr/>



LABORATOIRE D'ARCHEOLOGIE MEDIEVALE ET MODERNE EN MEDITERRANEE (LA3M)

Fondé par G. Démians d'Archimbaud dans les années 70, le LA3M (UMR 7298) est une formation commune à l'Université d'Aix-Marseille et au CNRS.

Les travaux sont interdisciplinaires, couvrant les périodes de l'Antiquité tardive aux Temps modernes (pour la céramique jusqu'à l'époque contemporaine) et s'étendant sur un périmètre élargi depuis peu de l'Asie centrale aux Antilles.

Les recherches s'organisent autour de quatre axes :

1. Habitat, territoires et environnement des sociétés médiévales ;
2. Archéologie du bâti, Archéologie funéraire ;
3. Activités de production, mobilités et échanges : des hommes, des biens et des idées ;
4. Arts d'Orient et d'Occident.

<http://la3m.cnrs.fr/>



INSTITUT DE RECHERCHES ET D'ETUDES SUR LE MONDE ARABE ET MUSULMAN (IREMAM)

Héritier de plusieurs centres plus anciens qui, dès 1958, ancrent à Aix-en-Provence un pôle pluridisciplinaire de recherche sur la rive sud de la Méditerranée, l'IREMAM (UMR 7310), fondé en 1986, entérine l'élargissement à l'ensemble du monde musulman méditerranéen de travaux initialement centrés sur l'Afrique du Nord et la place croissante prise par les disciplines des sciences sociales dans la connaissance des sociétés contemporaines.

Les travaux de l'IREMAM ont en commun de s'inscrire dans une aire géographique vaste, allant des rivages méditerranéens de l'Afrique et du Levant au sud du Sahara, et de l'Atlantique au Golfe persique. Les études s'y développent à des échelles diverses, de la monographie locale (un village, une ville, un terroir) à la synthèse régionale intégrant tout ou partie de l'aire de compétence.

Pôles disciplinaires

- Sciences sociales du contemporain ;
- Langues, Littérature, Linguistique ;
- Histoire : objets et pratiques.

Pôles thématiques

- Anthropologie, Histoire et Images : Images et imaginaires ;
- Pôle de la recherche urbaine en Algérie ;
- Colonisation/post-colonisation.

<http://iremam.cnrs.fr>

INFORMATIONS

Les communications orales sont limitées à 20 mn ; les auteurs des posters auront 5 mn pour présenter leur travail durant les sessions (vidéo projections au format pdf ou powerpoint 97-2003).
Interventions et discussions seront enregistrées.

Une table présentera des ouvrages récents et les publications des laboratoires de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence (certains d'entre eux sont disponibles à la vente dans les librairies des musées au Musée d'Histoire de la Ville et au MuCEM).

Durant les sessions, seront présentés hors les salles des diaporamas portant sur les fonds iconographiques préservés à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, en particulier :

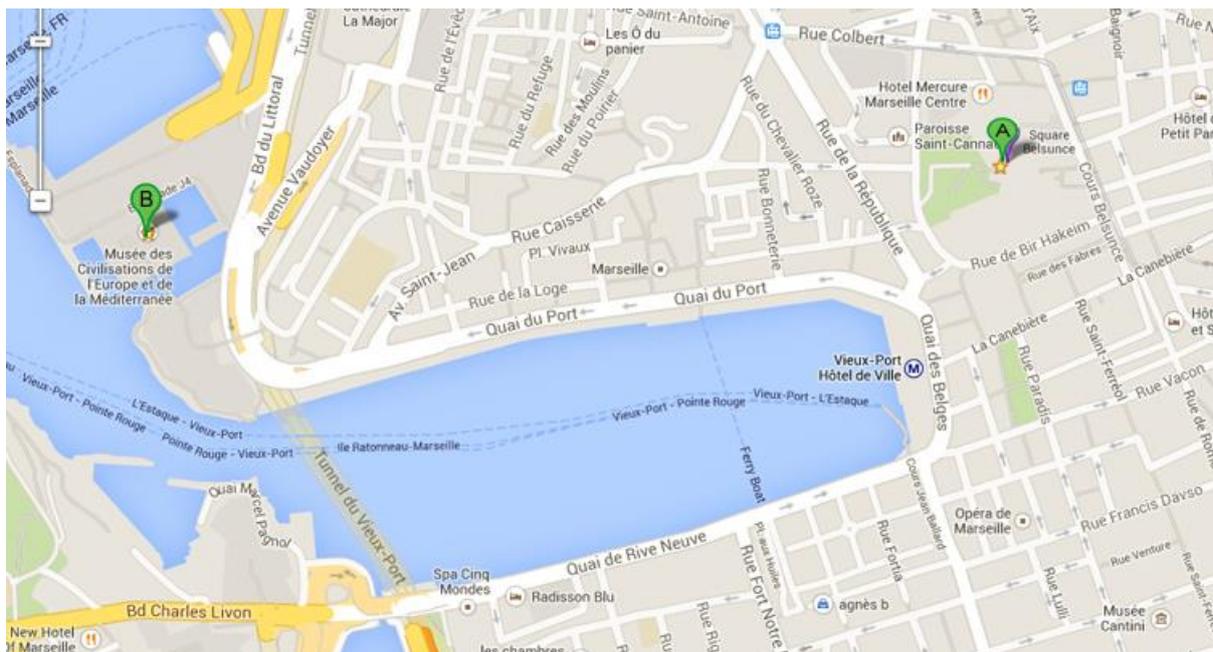
- « Animaux sans légende(s). », présenté par Annie-Dominique Denhez (Aix-Marseille Université) et Philippe Groscaux (Centre Camille Jullian).
- « Autour des fonds berbères de l'IREMAM », présenté par l'IREMAM et la Médiathèque de la MMSH.

RENDEZ-VOUS

Le vendredi 10 octobre, le colloque se place à la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, à Aix-en-Provence. Deux cars vous y conduiront : RV devant l'hôtel Residhome, 10 bd Charles Nedelec, en contre-bas de la gare Saint-Charles, **à 8h** (départ impératif à 8h15).

Le samedi 11 octobre **à 14h30**, est organisée une visite de la basilique Saint-Victor de Marseille guidée par Michel Fixot (Aix-Marseille Université LA2M). Le rendez-vous est devant l'église.

Plans d'accès



- Le 8 octobre 2014



- Musée d'Histoire de Marseille
Square Belsunce

2 rue Henri Barbusse, 13001 Marseille
+33 4 91 55 36 00

site internet : [Musée d'Histoire de Marseille](http://www.musee-histoire-marseille.com)

- Le 9 octobre 2014

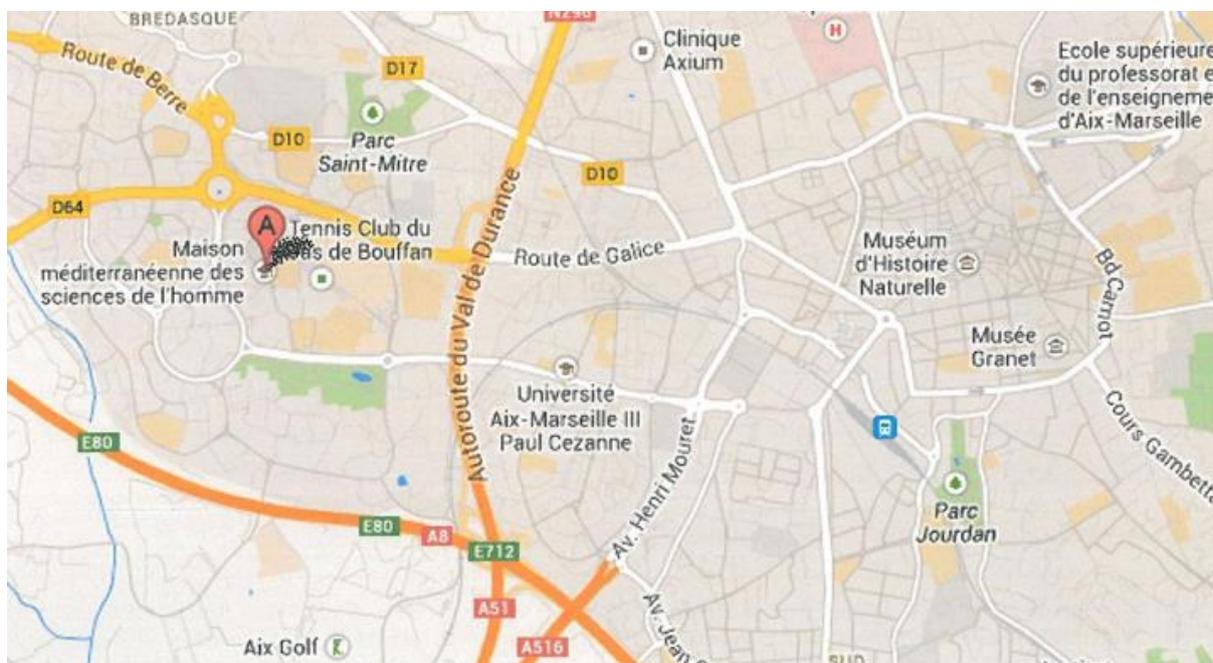
- le 11 octobre 2014



- Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)

1 esplanade du J4, 13002 Marseille
+33 4 84 35 13 13

site internet : musee.org



- Le 10 octobre 2014



Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH)

5 rue du Château de l'Horloge, 13090 Aix-en-Provence
+33 4 42 52 40 00

site internet : mmsm.univ-aix.fr

organisé par :

Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique (LAMPEA) ;
Centre Camille Jullian. Histoire et Archéologie de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord (CCJ) ;
Institut de recherche sur l'architecture antique (IRAA) ;
Laboratoire d'archéologie médiévale et moderne en Méditerranée (LA3M) ;
Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman (IREMAM) ;
et la Société d'étude du Maghreb préhistorique, antique et médiéval (SEMPAM).



avec la collaboration de :

Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme (MMSH, Aix-en-Provence),
Musée des Civilisations européennes et méditerranéennes (MuCEM, Marseille),
Musée d'Histoire de Marseille



avec le soutien de :

LabexMed ; Aix-Marseille Université ; CNRS ; Région Provence Alpes Côte d'Azur ; Ecole pratique des Hautes Etudes (Paris) ; Fondation Khora (Institut de France, Paris) ; SEMPAM



Site : <http://sempam.sciencesconf.org>